

CINÉ MAGAZINE

13 SEPTEMBRE 1934

1^{fr} 50

TOUS LES JEUDIS



Renée St. Cyr et *Jules Berry*
dans *ARLETTE ET SES PAPAS*,
qu'on applaudit au *Marignan*.
film Pathé-Notan

LES POTINS DE LA SEMAINE

VIOLONS D'INGRES...

Soit que le métier d'acteur nourrisse mal son homme soit au contraire qu'il le nourrisse trop bien et lui laisse de coquets bénéfices, il est parmi les comédiens un certain nombre d'entre eux qui occupent leurs loisirs à d'autres fonctions fort éloignées de leur Art. Faut-il signaler le comique Dramem, dont l'Hostellerie des environs de Paris est bien connue; l'ancien acteur de cinéma Lucien Dalsace, propriétaire d'une parfumerie boulevard Saint-Michel ? etc., etc...

Or, voici qu'aujourd'hui on nous annonce que le comédien d'écran Gaston Jacquet vient d'acquiescer l'hôtel Sube et Continental, à Saint-Tropez...

C'est d'ailleurs sa femme qui s'occupe à peu près totalement de la gestion de l'établissement...

...ET VOCATIONS

René Lefebvre, lui, n'a pas éprouvé le besoin de devenir propriétaire d'un établissement de la Côte d'Azur. Mais c'est uniquement parce qu'une écurie de courses le tenait davantage...

Mais il n'est pas de si belle médaille qui n'ait son revers. Il y a quelques semaines, montant un de ses poulains, le créateur de *La Femme Idéale* faisait une chute qui le cloua jusqu'à ces jours derniers au lit.

Les journaux parlèrent de l'accident à l'époque... puis le silence se fit.

Or, il paraît que René Lefebvre a été beaucoup plus touché qu'on ne l'a dit. De sa terrible chute, il porte une cicatrice qui, peut-être va lui interdire de faire sa rentrée à l'écran... du moins d'ici longtemps...

En attendant, il fera du théâtre. C'est en effet au cours du mois prochain qu'il débutera sur une autre scène parisienne, probablement aux côtés d'une autre artiste fameuse de l'écran...

LE RUBAN ROUGE

Il hanterait le cerveau, du moins si on en croit certaines mauvaises langues, de tel "grand" (sic) réalisateur, qui a découvert depuis longtemps qu'il avait du génie.

On dit, mais que ne dit-on pas, que s'il accepta, récemment, de porter à l'écran tel roman, encore qu'il ait trouvé l'histoire "terriblement barbe" c'est dans l'espoir de se voir décerner à la présentation solennelle du film le ruban convoité depuis si longtemps...

Mon Dieu, s'il n'y a que cela pour lui faire plaisir... Tout le monde l'a... Alors, n'est-ce pas...

LA PAILLE ET LA POUTRE

Il y a juste un an, à un jeune assistant-metteur en scène, désireux de se rendre en Russie, un producteur français tint rigoureusement ce langage :

— Allez en Russie, si vous le désirez. Mais, apprenez que si vous mettez votre projet à exécution, vous vous fermez automatiquement toutes les portes des maisons de productions françaises.

De plus, il laissait clairement entendre à son jeune interlocuteur qu'il veillerait rigoureusement à l'application de cette mesure.

Moins de douze mois se sont passés... Aujourd'hui notre homme, revient de Moscou; tout rayonnant de son voyage... Par son entremise deux films russes vont être projetés en France à la fin de ce mois... Et l'on annonce qu'il met actuellement sur pied une vaste combinaison franco-soviétique pour la production de films en deux versions... C'est tout.

HEUREUX PAYS !

On l'a deviné : c'est de l'Amérique qu'il s'agit. Comme on cherchait une vedette pour le film *Girl of the Limberlost* et qu'on ne la trouvait pas, la société productrice fit publier l'annonce suivante :

« On demande jeune fille suffisamment jolie pour être agréable, suffisamment jeune pour être étudiante, suffisamment âgée pour avoir eu déjà une aventure amoureuse et, enfin, capable de jouer un rôle particulièrement difficile ».

Le croiriez-vous : la firme a reçu plusieurs milliers de réponses !

CHARMANT CARACTÈRE...

C'est un de nos meilleurs acteurs comiques. Le meilleur sans doute. Malheureusement notre homme n'a pas précisément bon caractère et fréquentes sont ses disputes avec les réalisateurs qui l'emploient.

En ce sens, son dernier film ressemble trait pour trait aux précédents. On cite particulièrement la dispute qui éclata entre lui et certain producteur du nom quelque peu barbare...

Donc, notre Toulonnais arrive un matin au studio de fort méchante humeur. Ce qui ne pouvait se manquer de se produire, arrive : à la première discussion, l'acteur menace de ne plus tourner de la journée.

— Fort bien, ajoute le producteur qui, se tournant vers l'état-major du film, reprend : Messieurs, voulez-vous constater...

Le premier comprend qu'il s'est mis dans son tort. Aussi, de sa voix de basse tonitruante, cherche-t-il une échappatoire :

— Parfaitement, clame-t-il avec une puissance à casser les vitres... Je ne puis pas tourner, je suis aphone, entendez-vous, aphone...

DANS LA PEAU DU ROLE

Un metteur en scène qui avait besoin, lors de son dernier film, de montrer un décor en cours de réfection, imagina de faire appel aux peintres du studio pour figurer dans ladite scène du film...

Il espérait ainsi faire aussi vrai que "nature". Hélas, trois fois hélas ; ayant prévenu ses figurants bénévoles le samedi soir pour le lundi matin, quel ne fut pas son étonnement de voir arriver, au jour-dit, ceux-ci vêtus d'un costume vierge de toute trace de peinture, frais repassés et ajustés rigoureusement aux entourures !

Alors qu'on les voulait souillés de peinture, avec une barbe de trois jours, ces braves chevaliers du pinceau n'avaient trouvée rien de mieux que de venir vêtus de blouses immaculées, rasés de frais et arborant fièrement une cravate sensationnelle achetée la veille !

Il fallait voir la tête du metteur en scène s'arrachant de désespoir les derniers cheveux qui lui restent.

Ce passage du film devait d'ailleurs réserver une autre surprise à ceux qui le tournèrent...

La scène représentait un hall d'hôtel, envahi d'échelles et de pots de peinture, le sol jonché de papiers protecteurs, les vitres sillonnées de S tracées au blanc d'Espagne.

Déjà, on avait donné le numéro, les acteurs échangeaient leurs premières répliques, tout allait donc pour le mieux, lorsque, dans le silence, une voix affolée s'éleva tout à coup :

— Arrêtez, on a laissé une échelle dans le "champ"...

Inutile d'ajouter qu'il fallut tout recommencer et que les cheveux du metteur en scène cités plus haut subirent une nouvelle offensive qui, cette fois, faillit leur être fatale.

DANS LE BAIN

Plusieurs journaux ont relaté l'accident qui survint aux cours des prises de vues de *La Dame aux Camélias*. On tournait à Bougival une scène nautique entre Marguerite Gauthier et Armand Duval, lorsque le radeau où se trouvaient opérateurs et techniciens chut dans la Seine...

— Encore un film à vau l'eau, a dit quelqu'un en manière de conclusion.

L'HOMME INVISIBLE.



RONALD COLMAN

Au dessus de nos têtes le ciel, devant nos yeux la mer, tout est bleu. Le silence lui-même se teinte d'un « blues » que laisse filtrer discrètement le jazz de l'établissement. Sous la mélodie légère, le rythme dur nous engourdit peu à peu. L'air pur se parfume du délicat arôme qui se dégage de nos cafés. D'une pipe qui ne le quitte à aucun instant de la journée, Ronald Colman tire de longues et calmes bouffées. La fumée violace l'air et entoure Ronald d'un halo qui le rend lointain et presque irréel. L'heure est au repos. Cependant, je ne le quitte pas des yeux. Je sens que mon insistance est réellement déplacée. Mais ma curiosité est plus forte que ma volonté. L'ami commun qui nous a présenté m'observe. Je sens son regard sur moi. A grand peine je détache le mien de Ronald et je le porte vers lui. Il me fait un signe de patience. Je n'en manque pas et mon plus grand désir serait que ce moment se prolongeât indéfiniment. Et effectivement, il se prolonge. Rien ne différencie ce moment du suivant, si ce n'est que nous passons d'un « blues » à un « hot-fox », puis à un slow. R. Colman semble absent. Il a presque complètement sacrifié sa moustache et son visage y a gagné un nouveau charme. Moins autoritaire, plus fin, une légère ironie pointe continuellement au coin de sa bouche. Les traits sont fins et réguliers ; un grand sérieux marque ce visage si masculin et si plein d'harmonie. A la différence de beaucoup d'artistes qui ont quelque chose, soit dans le regard, soit dans la bouche, ce qui amène inévitablement un léger décalage dans l'ensemble du visage, Ronnie, comme l'ont appelé les yankees, possède une régularité de traits tout à fait remarquable. Ce n'est donc pas sans raison que les Américains le considèrent comme l'acteur aux traits parfaits. De longs instants s'écoulent. Enfin il semble sortir de sa longue rêverie et me fixant à son tour :

« Vous connaissez les conventions, me dit-il ; mon ami vous a dit que je ne voulais pas de bruit déplacé ;

je vais donc faire mon possible pour vous satisfaire, mais dans les limites de la discrétion. Puisque je suis en France, parlons de mes débuts qui ont leur origine ici même. J'avais seize ans quand mourut mon père à la suite de revers de fortune. J'étudiais alors dans un collège de Sussex, et je dus quitter pour aller travailler. Je devins garçon de bureau dans une compagnie de navigation de Londres. Dès cette époque, j'occupai tous mes loisirs à répéter avec une troupe de théâtre amateur.

O miracle ! à sa pipe a succédé une cigarette dont Ronald suit un instant des yeux la fumée et quand elle s'est dissipée, il reprend : « en septembre 1914, je m'engageai et partis pour la France avec les « Contemptibles » d'Earl Kitchener. Ces « Contemptibles » étaient, vous le savez peut-être, les cinq mille premiers tommies qui furent envoyés en France. Je montai pour la première fois en première ligne à Ypres et peu après je fus blessé par un éclat d'obus à la cheville. Une fracture triple devait me tenir à l'arrière pour le restant de la guerre. Cela eut une importance capitale pour la suite de ma carrière. A Londres, il y avait alors beaucoup de chances de percer pour les jeunes. Aussi, je jouai presque sans répit et les rôles les plus divers ; un nègre dans une pièce de Rabindranath Tagore, des jeunes premiers, des valets, des petits rôles et même de simples entrées.

« Ma première tentative au cinéma remonte à 1919. J'interprétai alors dans un film anglais le rôle d'un boxeur juif. Quand je me vis, cela ne me donna pas une haute idée de mes capacités, et je fus si dégoûté que je décidai d'abandonner le cinéma et je me promettais d'en faire autant vis-à-vis du théâtre.

« Malgré cela, je partis en 1920 pour New-York, muni d'une recommandation pour Robert Warwick, qui était alors un des grands hommes de théâtre de là-bas. Il m'engagea après bien des hésitations et cela me valut un rôle unique : chef de police turc au premier acte, espion russe avec une barbe immense na

Fondateur : JEAN PASCAL

CINÉ-MAGAZINE

Directeur : ANDRÉ TINGHANT

14^e ANNÉE — HEBDOMADAIRE

ABONNEMENTS

Tous nos abonnements partent du 1^{er} et du 15 de chaque mois.

FRANCE ET COLONIES : Un an, 65 fr. — Six mois : 35 fr.

ETRANGER (pays ayant adhéré à la Conv. de Stockholm) Un an, 80 fr. — Six mois, 45 fr.

— (pays n'ayant pas adhéré) Un an, 100 fr. — Six mois, 55 fr.

Paiement par chèque ou mandat-carte, Compte de chèques postaux : Paris 1767-95

Bureaux : 9, rue Lincoln, Paris (VIII^e). Téléphone : Balzac 24-87

Secrétaire Générale : Yvonne IBELS

Régie exclusive de la publicité : Société Européenne de la Publicité, 10, rue de la Victoire, Paris (IX^e)



second acte et au troisième, j'apparaissais sous les traits d'un colporteur arabe ; il ne me restait plus qu'un léger collier de barbe.

« 1923, fut le dernier tournant décisif de ma carrière : Henry King m'engagea pour être le partenaire de Lilian Gish dans la *Sœur Blanche*.

Je n'ai rien d'autre à vous dire, car depuis mon histoire ne m'appartient plus, étant connue de tous. Je jouais plusieurs fois avec Wilma Banky et mon premier rôle de vedette fut dans *The Rescue*.

« Mon dernier film est *Bulldog Drummond Strikes Back*, dont j'ai tout lieu de me féliciter si je m'en rapporte à l'accueil que lui a réservé le public et la critique. Mon prochain film ? certes, j'ai beaucoup de projets, mais comme sa réalisation ne commencera qu'au début de l'année prochaine, j'ai largement le temps de réfléchir plusieurs fois encore.

« Etes-vous content, youg man ?

— Ravi, M. Colman et je crois que tous les lecteurs de *Ciné Magazine* le seront aussi. En effet, ces souvenirs sincères contrastent très heureusement avec les déclarations trop souvent stéréotypées de beaucoup de stars.

« Oh, vous savez, je ne suis pas Garbo, mais je la comprends très bien. Je viens ici pour me reposer et il est toujours ennuyeux de voir ses vacances transformées en un excès de travail. »

Je suis resté encore quelques temps en compagnie de Ronald Colman et au hasard de diverses conversations il eut l'occasion d'évoquer beaucoup d'autres sujets : son amitié avec William Powell est bien connue et c'est avec une réelle sympathie qu'il en parle : Powell est l'acteur américain le plus distingué et c'est certainement un des plus modestes d'Hollywood ; comme je m'étonnais de son récent divorce d'avec Carole Lombard, il eut pour me répondre ces simples mots : ils n'ont jamais été si heureux.

Au sujet de la vague de pudeur, Ronnie fut très surpris de voir l'importance que nous y attachions en France, alors qu'en Amérique le public s'en désintéresse complètement et continue à aller voir ses films favoris.

Mais son admiration de tous les instants était la France. C'est un pays magnifique et unique ; mais voilà, vous êtes trop privilégiés et vous n'appréciez plus les choses à leur juste valeur. Vous avez trop tendance à vous croire inférieur au voisin. En ami, je vais vous donner un conseil et n'oubliez pas que nous parlons cinéma : travaillez suivant votre tempérament et ne cherchez pas à imiter les Américains ; ils ont leur mentalité, vous avez la vôtre.

Il est une dernière recommandation dont il m'a chargé auprès de toutes les jeunes filles et qui est une véritable profession de foi : j'aime toutes mes admiratrices ; quand je tourne, je cherche à entretenir le plus possible la sympathie que je leur inspire, mais dites-leur de grâce que je ne puis me marier avec chacune d'elles ; cela dépasserait mes forces. Là-dessus son secrétaire d'approuver. Comme je le comprends : c'est lui qui est chargé du courrier.

Ronnie est marié avec une artiste anglaise dont il est séparé depuis dix ans. Il y a là, à la réflexion, une belle place à prendre. Mais comme il n'y aura qu'une seule élue (cela, s'il y en a une) et beaucoup plus de postulantes, il vaut mieux continuer à considérer Ronnie comme un homme marié.

Voilà Ronald Colman, homme sympathique au possible et artiste de valeur. De plus, c'est un des premiers qui ait donné au cinéma son cachet international. Son talent n'a d'égal que sa modestie, sa modestie, que sa cordialité. Comme je ne puis vous faire connaître l'étendue de cette dernière, allez juger de son talent et vous pourrez connaître ainsi ses autres qualités. Comme nous sommes loin avec lui de cet affreux cabotinage dont on aime à charger les artistes de l'écran. Même à Hollywood où leur gloire atteint des sommets dangereux pour leur modestie, il y a des hommes qui ont su rester « hommes » avant tout. Ronald Colman, gentleman de l'écran, est aussi gentleman de la vie. Merci, Ronnie, car ainsi vous prouvez que l'écran est le fidèle miroir de la vie.

Robert FRANKEL.



RAVISSEURS DE GLOIRE



NON, n'allez pas croire qu'il soit question du rapt de quelque stars du ciel d'Hollywood, nouvelle occupation de gangsters californiens ? Point du tout.

Ce n'est pas de vol à main armée qu'il s'agit ici, mais du « vol considéré comme l'un des beaux-arts » pour reprendre l'expression chère à Maurice Dekobra.

Il est en effet fréquent de rencontrer dans les critiques américaines la petite phrase suivante : X steals the show from Y (X ravit le spectacle à Y). Y, c'est la vedette assignée au film ; X, c'est la vedette en fait, celle qui se révèle, dans un rôle secondaire.

Quoique les critiques français le signalent rarement, le fait n'en existe pas moins chez nous comme partout ailleurs. Mais procédons par ordre. On va tourner un film ; une des premières choses à faire est d'en arrêter la distribution, de la composer suivant un dosage bien défini : vedette attitrée qui titrera le film et contribuera à son lancement. Puis suivant les moyens de la firme, distribution homogène ou médiocre. Et l'on tourne. Et trois mois plus tard, on présente le film. Et alors quelquefois... surprise. Tel rôle dont on attendait qu'un intérêt accessoire domine le film par la force de la vérité qu'a su lui donner son interprète. Quelquefois, cela atteint à un point tel que l'on est obligé de couper une partie de ce rôle pour rétablir l'équilibre organique du film et il est même arrivé que l'on destitua la vedette primitive.

Peut-on alors considérer cet accaparement de la gloire d'une vedette qui dispose de tous les moyens de se mettre en valeur par une autre qui n'a pour elle que son seul talent comme autre chose que le fait d'un remarquable artiste ?

Un *Rêve blond* fut le dernier film de Henry Garat et de Lilian Harvey. Simple coïncidence, mais il faut noter que dans ce film, le sympathique couple était

Rosine DERFAN et J.-P. AUMONT dans *Lac-aux-Dames*, disaient les premières annonces. Les directeurs affichent maintenant : *Lac-aux-Dames* avec SIMONE SIMON.

déséquilibré par l'arrivée de Pierre Brasseur. Celui-ci recueillit les honneurs au lieu et place de l'habituel partenaire de Miss Harvey. Comme disait si spirituellement Alfred Capus, le bonheur à deux, cela dure le temps de compter jusqu'à trois et dans le cas présent, nous étions arrivés à trois. Le bonheur à deux avait fait son temps et peut-être H. Garat ne tenait-il pas à glaner les quelques épis que lui laisseraient P. Brasseur et L. Harvey.

Tout concourait à faire de Lucien Muratore la vedette du *Chanteur inconnu*. Un scénario fait sur mesure, des chansons écrites spécialement à son usage devaient servir à un

lancement sensationnel. Pourquoi fallut-il qu'il se glissa une paille dans cet acier et cette mignonne paille fut... Jim Gerald lui-même, plus truculent que jamais. C'est à lui qu'allèrent toutes les louanges et le chanteur resta... inconnu.

Mais arrivons à quelques films plus récents, dont les exemples seront, je crois, parce que plus frais, plus typiques.

Jeunesse fut un des plus beaux films de la saison. Lisette Lanvin et Jean Servais en détenaient les premiers rôles ; ils s'acquittèrent de leur tâche avec un rare bonheur. Mais d'un rôle voisin et moindre, Paulette Dubost surgissait et de sa gentille petite stature elle dominait tout le film. Les autres étaient des artistes, elle était la vie même. Elle gagna là une partie importante qui l'orienta définitivement vers la grande vedette.

N'avez-vous pas constaté dans *Lac-aux-Dames* un certain déséquilibre entre l'importance de Puck tout au long du film et son effacement presque total à la fin ? Ici, il faut reconnaître que l'extraordinaire création de Simone Simon et un peu aussi la complaisance de Marc Allegret ont créé ce mirage que Puck

était le personnage essentiel de l'histoire. Le contre-coup fut fâcheux pour Rosine Derean qui passa un peu inaperçue.

On annonçait Jean Max et Alice Field dans *La 5^e Empreinte* avec Abel Tarride. N'êtes-vous pas comme moi, mais je vous avoue n'avoir vu que Larquey dans ce film et je me demande encore ce qu'il serait advenu de cette 5^e *Empreinte* sans la merveilleuse création de celui-ci. Une fois de plus, un second plan ravissait le succès aux vedettes.

Le *Grand Jeu* domine la production européenne de l'année et peut déjà être classé dans les dix meilleures productions mondiales. Il le doit à Jacques Feyder et aux collaborateurs dont il a su s'entourer.

La distribution particulièrement était unique. Pierre Richard Wilm se révélait un dangereux rival pour Charles Boyer et cela montre la force de sa création. Marie Bell trouvait là le meilleur rôle de sa carrière. Charles Vanel réussissait à se montrer supérieur à lui-même et malgré tout, c'était... Françoise Rosay qui dominait le film et l'imprégnait tout entier de sa trop forte personnalité. Ses partenaires s'étaient surpassés et à son tour elle les avait surpassés. Et si son nom ne figurait pas sur l'affiche en aussi grosses lettres que celui de certains d'entre eux, c'est d'elle surtout que l'on parlait à la sortie.

Voilà quelques échantillons de cette faune de « ravis-seurs de gloire ». Tous ont prouvé, en ce faisant, qu'ils étaient de grands artistes. Malgré tout l'imprévu de ces cas, il semble que l'on puisse cependant énoncer quelques règles.

La première sera qu'une vedette est souvent éclipsée par un enfant. Baby Le Roy retint plus l'attention que Maurice Chevalier dans *A Bedtime Story*. Robert Lynen ravit à Harry Baur la vedette de *Poil de carotte*.

Une autre sera qu'il est très dangereux pour un

Le sourire de Paulette Dubost... et les étoiles sont éclipsées

artiste d'être le partenaire d'une nouvelle venue. Même s'il lui est supérieur et qu'il la domine, la curiosité qu'elle suscite distraît l'attention du public aux dépens de la vedette. Maurice Chevalier s'en aperçut avec Jeannette Mac Donald dans *Parade d'amour*. John Boles qui est l'essayeur officiel d'Hollywood l'a plusieurs fois constaté, soit avec Irene Dunne dans *Back Street*, soit avec Margaret Sullivan (*Only Yesterday*). Et Warner Baxter en fit la cruelle expérience avec Ruby Keeler dans *42^e Rue* malgré sa superbe création, la presse n'eut de louanges que pour la femme d'Al Jolson.

Il existe une autre catégorie de « ravis-seurs de gloire » : ce sont les artistes dont la personnalité est trop forte et qui éclipsent entièrement leurs partenaires.

Aucun artiste ne veut tourner avec Maë West pour cette raison ; Eddie Cantor est dans le même cas et il en va ainsi pour Charlie Chaplin. et dans *Liliom*, Charles Boyer n'a-t-il pas attiré toutes les louanges sur lui ? Wallace Beery dans *Viva Villa* réussit à annuler presque complètement les admirables silhouettes qu'ont campées autour de lui d'authentiques vedettes telles que Stuart Erwin, Leo Carillo et Fay Wray. Chez nous, Raimu commence à s'apercevoir que sa trop forte personnalité éloigne de lui les artistes ayant un nom et le force à

prendre comme partenaires de nouvelles venues; comme quoi le malheur des uns fait le bonheur des autres : et on voit ainsi que ce sont les grandes vedettes qui favoriseront l'éclosion de nouveaux talents.]

Voici quelques artistes qui peuvent s'honorer avec un juste orgueil du titre de voleur de gloire. En l'occurrence, il faut un vrai talent, que ce soit dans le premier cas pour triompher d'un réel et solide handicap, ou dans l'autre pour rayonner à un point tel que l'on ne puisse discerner les satellites environnantes.

Robert KRALFENE.

Aussi célèbre que Chevalier... déjà !



Dans *42^e Rue*, Warner Baxter devait faire de Ruby Keeler une vedette... Il doit penser qu'il a trop bien réussi.



Renée Saint-Cyr et Max Dearly

ARLETTE ET SES PAPAS

FILM RACONTÉ

Max DEARLY	Mérové	Renée SAINT-CYR	Arlette
Jules BERRY	Pierre	Christiane DELYNE	Nadine
Pierre STEPHEN	Lecouturier	Suzanne DANTÈS	Gabrielle

LE 11 novembre 1918, Gabrielle Mérové a donné le jour à une petite fille, Arlette.

A l'exemple de nombreuses Françaises, Gabrielle avait comme filleul de guerre, un aviateur, Pierre de Pérignon.

Celui-ci est convaincu qu'il est le papa d'Arlette, puisque Mérové, le mari, est depuis dix mois en Indo-Chine. C'est du moins ce que prétend Gabrielle.

Le temps a passé. En 1934, Arlette est une jolie personne chérie de tous. Pierre l'adore.

Il apprend un jour qu'elle est fiancée à Amédée Pépin, être falot et ridicule. Il se fâche tout rouge. Sa colère surprend tout le monde, sauf Arlette. Elle a deviné que Pierre l'aime. Il n'a donc qu'à l'épouser, c'est bien simple.

Sous peine de se trahir, Pierre, épouvanté, se résigne à cette union monstrueuse. Il explique à Gabrielle, dévorée de jalousie que ce sera un mariage blanc, qu'il divorcera sans délai et qu'Arlette, devenue riche grâce à lui, pourra ensuite se marier selon son cœur, être heureuse.

Et Arlette est une épouse délaissée. Elle souffre et ne comprend pas. Mérové considère comme une offense cette froideur injustifiée. Arlette use envers ce mari qu'elle aime de toutes les ruses que l'esprit de séduction peut inspirer. Pierre résiste avec courage,

avec héroïsme même. N'y tenant plus, il lui fournit une explication assez embarrassée. Il l'a épousée pour rire, pour faire un riche parti de cette Arlette qu'il a vu naître et qu'il aime comme sa fille. Il va donc maintenant lui trouver un mari digne d'elle...

Et c'est Amédée Pépin qui se présente. Arlette qui n'est pas dupe de son mari, invite Amédée à l'embrasser tout de suite, pour sceller les fiançailles. Et une seconde après Amédée se trouve dans la rue, vigoureusement expulsé par Pierre en fureur.

Arlette sourit avec malice. Il est tard. Elle a grand soif, un peu de champagne lui ferait du bien. C'est si gentil de se trouver ainsi, en tête à tête, loin des importuns. Elle est ce soir, plus jolie que d'habitude. Trop jolie même, et Pierre n'est pas un héros. Ses plus farouches résolutions cèdent. Un irréparable forfait est consommé.

Il ne lui reste plus qu'à fuir pour toujours. Mais il avait compté sans Gabrielle, sans Mérové. L'un et l'autre sont animés de sentiments contradictoires mais impérieux. Des paroles imprudentes sont échangées. La vérité se fait jour. Mérové n'est jamais allé en Indo-Chine. Alors Gabrielle a menti ? Mais en ce cas, Mérové exige des explications. Gabrielle l'a-t-elle trompé ? La vie est compliquée...

Georges COLMÉ.

RUMEURS ET SCANDALES

D' HOLLYWOOD

HOLLYWOOD est la ville des rumeurs. Même des rumeurs sans fondement. Car s'il peut y avoir de la fumée sans feu, c'est bien à Hollywood. Par contre, il peut y avoir du feu sans fumée. En voici deux preuves pour vous convaincre.

Voici quelques années, il arriva à Hollywood deux jolies jeunes filles, toutes deux d'origine canadienne, parmi tant d'autres de toute origine. Elles aussi venaient tenter leur chance. L'une était débordante de vie, de santé, de beauté; elle avait choisi le nom de Joan Crawford, l'autre, plus fine, plus délicate était éclipsée par le dynamisme de la première; elle devait devenir Norma Shearer.

Elles furent toutes deux engagées par la même firme et gravirent rapidement les échelons qui mènent à la vedette. Mais cette ascension fut pour Norma Shearer l'occasion d'une belle réussite; en effet, elle épousa Irving Thalberg, directeur de la production de la Métro. Elle obtint de ce fait la grande vedette, son inscription sur le livre d'or d'Hollywood, suprême consécration puisque seules quarante-huit vedettes y ont droit chaque année. Etant arrivée, elle comprit que le plus dur restait à faire. Il fallait qu'elle se défendit contre toutes les jalousies que son succès allait lui susciter. Elle commença à soigner sa publicité, ne tournant qu'un film ou deux par an. Elle n'acceptait jamais de nouveaux jeunes premiers, et les faisaient essayer par une autre. Comme par hasard, cette autre fut Joan Crawford. Inutile de dire que celle-ci en ressentit un violent dépit et chercha à éviter cette corvée.

Elle rencontra à cette époque le fils de Douglas Fairbanks un des fondateurs des « Artistes Associés ». Elle pensa qu'en l'épousant elle obtiendrait un contrat dans la firme de son beau-père. Ainsi, non seulement elle serait délivrée de la tutelle de Norma Shearer, mais encore elle pouvait devenir la « leading star » des « Artistes Associés ». Elle lui fit la cour, ce qui était vraiment superflu; elle avait paru et cela avait suffi. Et ils se marièrent. Et ils s'aimèrent car Joan ne put rester insensible au charme si juvénile du petit fils de Zorro.



Ci-dessus : Franchot Tone, qui fut "essayé" par Joan Crawford (à droite) dans *Dancing Lady* avant d'être le partenaire de Norma Shearer (à gauche)

Mais rien ne vint des « Artistes Associés ». Elle continua à essayer les vexations continues de Norma Shearer et à essayer les futurs jeunes premiers de celle-ci : Clark Gable, Robert Montgomery, Franchot Tone. Cependant l'espoir lui revint quand S. Goldwyn la demanda pour tourner *Pluie*. Ce fut un dur échec. Et elle regagna la Métro.

Et ce fut bientôt les rumeurs que tout n'irait pas pour le mieux dans le ménage Doug jr-Joan. Puis vint la séparation. Et maintenant le divorce. Et la chute de ce bonheur pourrait bien entraîner celle de Joan Crawford. Ce n'est un secret pour personne que Thalberg assez dégoûté de la petite machination de miss Crawford serait tout disposé à liquider celle qui fut cinq années durant l'incarnation de la trépidante Amérique. De plus, S. Goldwyn qui l'avait fait tourner dans *Pluie*, film qu'il avait réalisé avec un soin minutieux et qui lui coûta tant de millions, est également intéressé à la Métro. Or, il se trouve que « sweet and hot Joan » n'est plus la Joan d'autrefois. Et comme c'est un grand chercheur, il lui a déjà trouvé une dizaine de remplaçantes. La subite montée de Jean Harlow est d'ailleurs une indication à ce sujet. Et cela Joan le sait. Ce qu'elle sait également, c'est qu'aucun studio ne lui ouvrira ses portes si la Métro lui ferme les siennes. Et elle en vint à se demander si *Sadie Mac Kee* ne serait pas son dernier film? Aussi s'est-elle assagie, et d'intrigante, est elle devenue gentille, sentimentale, flirtant beaucoup, sortant avec tout ce qu'Hollywood compte de célibataires. Voici quelques détails sur ce que furent les débuts de deux des plus grandes vedettes américaines. Ce qu'il faut surtout admirer ici, c'est le silence que l'on a gardé si longtemps. Un conseil pour terminer : si jamais vous devenez vedette, ne suivez pas les petites folles qui jettent en pâture leur vie privée, le meilleur moyen est de ne rien dire, de laisser aux gens la tâche de chercher : quand ils trouvent, ils en sont fiers et vous sont reconnaissants.

Jean VALDOIS.



ECHOS D'ICI ET D'AILLEURS...

DANS LES STUDIOS

LA DAME AUX CAMÉLIAS EN IMAGES

Au studio de Saint-Maurice, on respire un délicieux parfum romantique : on tourne **La Dame aux Camélias**.

Marguerite Gautier (Yvonne Printemps), à vrai dire, n'est pas encore devenue la célèbre courtisane. Pour l'instant, elle est une bien modeste ouvrière, habitant un tout petit logement sous les toits. Mais une femme, Madame Prudence (Mlle Marken) qui a du flair, s'est rendu compte du capital que représente cette fraîche jeune fille. Elle lui apporte une toilette très élégante, la pomponne, lui apprend à mettre en valeur sa beauté et sa distinction naturelles, et l'emmène, ainsi parée, faire la conquête de quelque riche entrepreneur. La bonne Madame Prudence n'est pas tout à fait désintéressée en agissant ainsi, car elle espère bien tirer profit plus tard des succès de sa protégée.

Une petite voisine, Nichette (Irma Genin) assiste à la transformation de Marguerite ; elle est toute songeuse et toute triste, Nichette, car personne ne s'occupe d'elle et elle craint bien de végéter toute sa vie dans son sixième étage.

Demain, on tournera une scène montrant Marguerite Gautier parvenue au faite de sa splendeur. Elle aura été vite ! Cela se passera au théâtre des Variétés, dans la salle, les coulisses, le foyer. On aura une amusante reconstitution de la vie théâtrale de l'époque ; parmi les spectateurs se presseront des célébrités : Alfred de Musset, Listz, Théophile Gauthier, Jules Janin, etc.

Armand Duval, l'amant fameux et malheureux, on sait déjà que c'est le séduisant Pierre Fresnay. Son père, l'inflexible bourgeois choqué par une telle liaison, c'est Lugné-Poe.

Les interprètes sont nombreux : Andrée Lafayette (Olympe), Janine Berry (Blanche), Armontel (Gaston), Lurville (Saint-Gaudens), Eddy Debray (Varville), Noël Darzal (Gustave), Rivers Cadet (le marchand de plaisir), André Dubosc (le Duc), Robert Casa (le propriétaire), Philippe Preval (l'huissier).



Francis de Croisset, venu de Chine avec Robert Florey, visite Hollywood. Le voici, au centre, avec Florey, Ernst Lubitsch, Maurice Chevalier et Marcel de Sano alors qu'on tournait *La Veuve Joyeuse*.

Abel Gance, avec sa douceur légendaire, dirige tout ce monde emplumé, fleuri, couvert de falbalas encombrants ; il ne se fâche jamais, ne crie jamais, et pourtant tout s'organise ; les artistes mettent tout leur cœur à bien jouer leur rôle, pour lui faire plaisir ; comme toujours, il a su, d'emblée, se faire aimer de son entourage qui rivalise d'ardeur pour la plus grande réussite du film.

Fernand Rivers, le producteur, jette le coup d'œil du maître, et Robert Bosis, l'assistant, veille aux accessoires.

Les extérieurs ont été tournés à Bougival ; on a filmé une vieille et charmante maison couverte de lierre, qui fut réellement habitée par Marguerite Gautier et Armand Duval pendant quelque temps ; ils ont caché là leurs amours, alors en plein épanouissement. Il est assez émouvant de penser que leurs fantômes unis sont peut-être venus contempler avec étonnement et attendrissement leurs images vivantes d'aujourd'hui, cherchant avec curiosité des traces de leur séjour.

On sait que la prise de vues à Bougival faillit se terminer tragiquement ; un canot ayant chaviré, un électricien tomba à l'eau, faillit se noyer en entraînant un opérateur, et causa des remous dangereux pour l'embarcation qui portait Yvonne Printemps et Pierre Fresnay ; c'est grâce au sang-froid de ce dernier qu'une véritable catastrophe fut évitée.

Henriette JAME.

PROPAGANDE

Leni Riefensthal (et pour cause !!!) est la plus fervente propagandiste du régime national-socialiste.

Elle s'est fait confier, par Hitler le reportage cinématographique complet de toutes les phases du congrès naziste qui vient de se tenir à Nuremberg.

Et elle s'est assurée pour cela la collaboration du fameux metteur en scène Walter Ruttmann, réalisateur de la *Mélie du Monde*.

UN DÉJEUNER MEXICAIN

C'est à de curieuses agappés que nous avons convié la Metro-Goldwyn-Mayer à l'occasion de la sortie du film *Viva Villa*.

Sous la charmante et typique "présidence" de Redda Reyes, filleule du fameux général mexicain Pancho Villa qu'incarne Wallace Beery, tous les membres éminents de la presse cinématographique se réunirent autour de plats aussi copieux qu'excellents.

De brèves allocutions et deux chansons mexicaines que fit entendre Redda Reyes terminèrent agréablement ce repas pittoresque où la couleur locale régnait en maître.

GOLGOTHA

C'est le 25 septembre que sera donné le premier tour de manivelle de *Golgotha* dont les prises de vues doivent être tournées à 16 kilomètres d'Alger où seront dressées de gigantesques décors représentant les remparts de Jérusalem et la Porte de Sion, et qui sont l'œuvre de l'architecte Périer, à qui l'on doit déjà les fameux décors des *Misérables*. Le chanoine Raymond et Julien Duvivier, qui se consacrent entièrement à ce film dont le succès s'annonce mondial, ont déjà signé les engagements suivants : Germaine Godefroy pour le rôle d'*Hérodiade*, Charles Vanel pour *Judas*, Jean Gabin, *Ponce Pilate*, Alcover, *Hérode* et enfin Juliette Verneuil, de l'*Odéon*, pour le rôle si délicat de la Vierge.

DERNIÈRE HEURE

Berthomieu va bientôt réaliser, à Epinay, un scénario écrit directement pour l'écran par Louis Verneuil *La Reine de Paris*, et qu'interpréteront Elvire Popesco et Jean Murat.

Pierre Ducis a commencé mardi dernier, aux studios Eclair d'Epinay, *Le Centenaire*, scénario de Lavallée et Noël-Noël. Les rôles principaux ont été distribués à Noël-Noël, Mady Berry et Gildès.

Pour fêter le commencement de la réalisation de leur film *Golgotha*, le chanoine Joseph Raymond et Julien Duvivier ont réuni vendredi dernier un certain nombre d'amis et de représentants de la Presse.

Le metteur en scène Comte Jean de Limur, qui vient de tourner *L'Auberge du Petit Dragon*, et qui collabora avec Charlie Chaplin à Hollywood, vient d'épouser la charmante fille du célèbre chanteur russe F. Chaliapine.

Alexandre Kamenka et René Stiournent à Nice, aux studios G. F. F. A. de la Victorine, les scènes les plus importantes du *Bossu*, avec Robert Vidalin (de la Comédie-Française), Josseline Gaël, Samson Fainsilber, Jim Gérald, Jacques Varennes, Germaine Laugier, etc.

Après avoir été projeté en Autriche et en Tchéco-Slovaquie, le film *Lac-aux-dames* affrontera les écrans berlinois dans sa version originale.

Kate de Nagy sera la vedette de la version française d'un film que Heinz Hilpert mettra en scène : *L'Amour, la Mort et le Diable*.

Monette Dinay tient un des rôles principaux du film *Ufa Turandot*, dont la version française est confiée à Serge Veber.

Deux versions françaises sont terminées et actuellement au montage à Berlin : *Chopin* et *Le Miroir aux alouettes*.

Jacques Feyder poursuit la réalisation de *Pension mimosas*. C'est dans la deuxième quinzaine de septembre qu'il partira sur la Côte d'Azur y tourner les extérieurs de son film.



Un curieux portrait de **MARCELLE CHANTAL** héroïne étrange de *Amok*, qui, après une indésirable interdiction de la censure, est enfin projeté en public sur un écran des boulevards.



LETTRE OUVERTE A GRETA GARBO

DE *Marcel Blitstein*

Mademoiselle,

Au moment où paraîtront ces quelques lignes, vous serez arrivée à la période décisive de toute votre destinée artistique. Cette constatation capitale touche de si près tous ceux qui ont suivi votre prodigieuse carrière que je veux essayer de « faire le point ».

Mais avant toutes choses, avant d'émettre une critique ou de donner un modeste avis, je veux que vous sachiez que personnellement je vous tiens pour la plus grande artiste dont puisse se glorifier le Cinéma, je vous considère comme la première de toutes les actrices de notre époque : il y a Garbo... et puis les autres. Et c'est justement parce que j'ai une si profonde admiration pour votre talent que je crains tellement de voir votre suprématie dangereusement compromise. Et cependant il faut bien se rendre à l'évidence : dès cette semaine où vous terminez les prises de vue de *The Painted Veil*, vous vous trouvez sans contrat !!! La chose paraît incroyable et pourtant elle est réelle. Dans ce royaume d'Hollywood dont vous fûtes la reine incontestée pendant de nombreuses années vous voici maintenant distancée par plusieurs rivales. Je sais bien évidemment que vous n'êtes nullement pressée de tourner de nouveaux films, que vous pouvez attendre des mois afin de choisir le contrat et le rôle qui vous donneront entière satisfaction ; oui, mais vous souvenez-vous de l'époque de *La Chair et le Diable*? de ces années merveilleuses pour vous alors que les contrats affluaient de toutes parts, où la M.G.M. était prête à vous faire un véritable « pont d'or » pour garder votre exclusivité? Si à cette époque, vous vous étiez trouvée innocupée quelques semaines, il eut semblé que la grande usine qu'est Hollywood eut perdu un rouage. Aujourd'hui ? eh bien ma foi, même si vous ne tournez pas la M.G.M. ne craint guère de voir son chiffre d'affaires diminuer. Une récente statistique des exploitants donne la liste des vedettes les plus commerciales et vous arrivez... douzième !!! distancée par de nouvelles venues, même par une Joan Harlow.

Que comptez-vous faire ? A moins que *The Painted Veil* soit un extraordinaire succès votre carrière américaine semble irrémédiablement handicapée. Cette fameuse *Reine Christine* dont vous escomptiez tant n'a pas obtenu le succès espéré et pourtant vous y fûtes admirable ; mais, semble-t-il, votre nom, votre personnalité incomparable n'ont pas suffi pour assurer le triomphe à une œuvre qui était assez quelconque hors votre magistrale interprétation.

Vous avez eu grand tort de rester éloignée d'Hollywood pendant plus d'un an. La Cité du Cinéma est aussi prompte à oublier ses enfants adulés qu'elle est rapide à consacrer une gloire. Le moment était mal choisi de partir en Suède alors : vous veniez de terminer *Comme tu me veux* qui fut un très grand succès en Amérique, un triomphe et c'est sur ces lauriers que vous êtes partie à Stockholm, laissant aux cinéphiles le temps d'oublier *Comme tu me veux* et aux producteurs la période nécessaire pour « forger » de

nouvelles stars ; quant aux acteurs, ils eurent pendant ce laps de temps le loisir de vous distancer. Lorsque, enfin, vous êtes revenue tourner *La Reine Christine* une nouvelle venue : Katharine Hepburn faisait sensation.

Et puis cette tactique de vous dérober à vos admirateurs ? Ce mystère dont vous aimez vous entourer ? toute cette publicité doit prendre fin, car s'il fut un temps où cette étrangeté fascinait le public, vos « fans » désirent maintenant être plus près de vous, et je ne crois pas que votre passage à Paris où des ruses de détectives furent infructueuses à découvrir votre retraite vous aient rallié de nouveaux suffrages !

The Painted Veil est une fort belle œuvre où vous avez un rôle émouvant que vous rendrez pathétique comme vous seule êtes capable de le faire. Mais si le film ne reçoit qu'un accueil sympathique et n'est pas un grand succès ?... alors ?... Comptez-vous rester en Amérique ? Ou bien allez-vous rentrer en Suède et fonder cette Société cinématographique dont il fut déjà question il y a quelques mois ? Je sais que votre frère Sven est actuellement très occupé par l'aménagement de la propriété que vous avez achetée aux environs de Stockholm ; de votre côté, on vous rencontre souvent avec Adrian, le plus fameux modeliste d'Hollywood ; et même récemment vous veniez sur le plateau où Jeanette Macdonald et Maurice Chevalier tournaient *La Veuve Joyeuse* ; le travail de Lubitsch semble vous intéresser au plus haut point et les longs entretiens que vous avez avec le grand metteur en scène sont-ils les indices d'une future collaboration ?

Naturellement, et comme par le passé, vous vous refusez à faire la moindre déclaration. Surtout rassurez-nous bien vite : vous n'avez pas, non c'est impossible, vous n'avez pas l'intention d'abandonner l'écran ?

La Suède où on vous vénère telle une idole, où on émet un timbre à votre effigie, Stockholm où les guides montrent aux visiteurs la robe que vous portiez dans votre premier film : « *La Légende de Gösta Berling* » ce pays que vous aimez tant, et surtout votre mère et votre frère doivent certes espérer votre retour définitif ; d'autre part, votre âme est restée nordique et semble incapable de s'acclimater à la Californie. Tout ceci empêchera-t-il Garbo de poursuivre sa

glorieuse carrière ? Non, vous avez à peine trente ans, vous pouvez nous donner encore tant et tant de visions de votre inoubliable visage que nous ne pouvons admettre qu'il nous faille renoncer à vous revoir désormais sur nos écrans. Votre personnalité faite de rêve et de poésie nous est devenue indispensable.

Retournez en Suède si tel est votre désir ; ou bien restez à Hollywood d'où je serais bien étonné qu'on vous laissât partir si facilement.

On dit aussi que vous comptez vous marier, mais cela ne doit en rien changer vos plans cinématographiques car même loin de l'écran vous resterez toujours la fameuse Garbo et ne retrouverez jamais l'anonymat. D'ailleurs, malgré votre allure désabusée et lasse vous devez aimer ce métier qui a su tellement vous combler et tôt ou tard vous verriez qu'il vous est devenu indispensable.

Restez fidèle au Cinéma, voulez-vous ? Mais pour votre prochain film (car il faut qu'il y en ait un) choisissez un sujet intéressant, ne faites dorénavant aucune concession aux producteurs ; ne croyez-vous pas aussi que peut-être la création d'un très grand film mériterait que vous fassiez à votre tour une concession dans le domaine pécunier ? car il est indispensable que l'œuvre que vous tournerez soit belle, exceptionnelle même, c'est une nécessité vitale pour votre carrière que ce soit un film remarquable qui prenne naissance, une production « grande » en elle-même, en dehors de votre présence qui en sera le plus magnifique joyau.





On retrouvera dans **Amok**, où il tient un double rôle, le masque expressif de l'admirable acteur qu'est **Inkijinoff**. Rappelons que, parmi les rares films français présentés à la Biennale de Venise, **Amok** fut celui qui obtint le plus de succès.

Habitudes et tics d'Étoiles

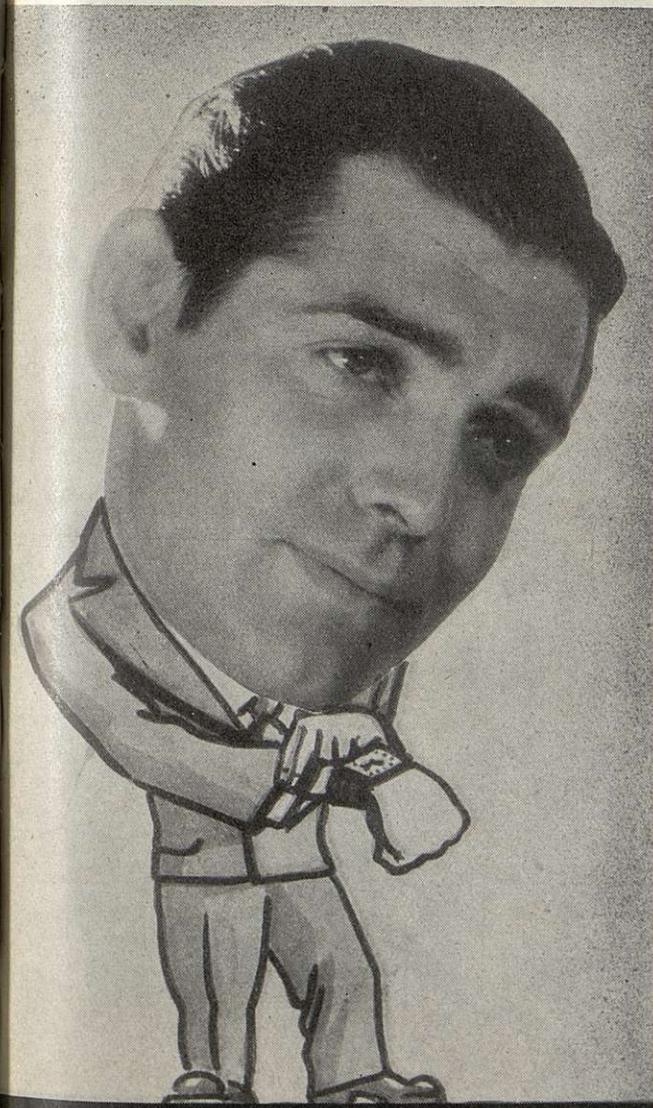
LES étoiles — celles d'Hollywood comme les autres ne font pas que briller et scintiller... elles ont aussi leurs particularités dans la « manière » de jeter leurs feux... elles ont leurs « tics »...

Et bien peu les connaissent...

La psychanalyse affirme cependant avec gravité — mais tout affirmer gravement est le propre de cette science... — qu'un tic n'est que le reflet d'un désir ou d'une émotion refoulés...

Ainsi, par exemple, voici le cas des Marx Brothers. Ils arrivent toujours au studio séparément. Ils sont calmes, silencieux, tranquilles... Si vous les rencontrez sur le set, ils vous paraîtront inexistantes, impersonnels. Le psychanalyste vous dirait que cette quiétude est la revanche sub-consciente qui les prévient qu'ils sont peut-être trop bruyants et trop « en relief ». Et, ajoutera-t-il, s'ils arrivent l'un après l'autre au studio,

Clark Gable a l'air plus tendre pour sa montre qu'il ne l'est pour... les femmes.



L'émotive Lillian, timide à ses heures, tapote nerveusement la table alors qu'on l'interviewe.

c'est comme l'affirmation sous-entendue mais tacite qu'ils ont chacun leur personnalité, leur moi, et que les trois autres sont inutiles...

Tel Bing Crosby — le roi de la Radio — qui ne parle qu'en un murmure... Son sub-conscient lui révèle peut-être qu'il serait plus agréable à tous de faire moins de bruit, à travers les postes du monde...

Telle Lillian Harvey, à chaque interview elle tapote nerveusement la table, ou le bras du fauteuil... Ainsi dissimule-t-elle son émotion, sa timidité...

Et James Dunn? Il ne peut rien raconter sans de son poing droit serré souligner chaque phrase en tapant dans sa main gauche...

Mais ce que James Dunn dit n'a pas de force en soi-même... Nils Asters au contraire, lève le sourcil d'un air inquisiteur... quant à Lawrence Tibbett, le chanteur... eh bien ! je vous le donne en mille...

Il se met sur la tête et fait le tour de sa chambre sur les mains... histoire de s'éclaircir les idées... Il me semble qu'il y a longtemps qu'elles sont assez claires...

Wallace Beery sculpte des petits morceaux de bois tout en sifflant, entre deux scènes... Il ne sculpte rien de précis, il taillote seulement du bois... N'a-t-il pas avoué un jour qu'il serait heureux de *ne rien faire*... tandis que ses mains taillent et coupent, sans doute est-il au repos !

Georges O'Brien lui, vous dévisage avec une fixité telle que vous êtes peu à peu gêné... Habitude d'enfant ! Son père lui avait appris que regarder quelqu'un droit dans les yeux donne de l'assurance et guérit de la timidité... Georges a retenu la leçon...

Mary Pickford, esprit raffiné et précieux, aime porter quelques fleurs à la main...

Doug Sr, au contraire, n'est pas las de pirouettes et d'acrobatie. Il sautera par-dessus les fauteuils de votre salon pour bien démontrer à lui-même comme aux autres, qu'il est toujours le premier acrobate du monde... en dépit du temps...

Et Katharine Hepburn? Greta Garbo? Elles ont ceci de commun qu'elles ne peuvent supporter la contrainte des chaussures, si tôt chez elles... et même, sur le set, pour jouer, elles les enlèvent, gardant aux pieds des sandales permettant — dit Hepburn — à ses doigts de pieds de se tortiller tout à l'aise...

Mais Garbo? Eh bien, son passe-temps favori, la marche mise à part, c'est de lire, étendue sur un divan, des scénarios qu'elle ne jouera sans doute jamais tout en mangeant des glaces à la vanille... Greta, d'ailleurs, a la passion de la lecture...

Mais ceci n'est que les petites manies des étoiles. Une prochaine fois, je vous parlerai de leur passe temps favori hors du set...

Lucienne ESCOUBE.

Jean Harlow (en haut à gauche) ne peut pas se passer d'un polissoir, tandis que Mary Pickford (au centre) ne sort jamais sans son bouquet de fleurs. Et les pieds nus de la divine Garbo ne nuisent en rien à la noblesse de son regard.

LES FILMS DE LA SEMAINE

L'IMPÉRATRICE ROUGE

Interprété par Marlène Dietrich, John Lodge, Louise Dresser et Sam Jaffe.
Réalisation de Josef von Sternberg

On pourrait l'appeler « le film le plus riche de l'année ». Tout y est éclatant, somptueux. Et *L'Impératrice rouge*, par l'effort considérable qu'il a demandé, par les sacrifices financiers qu'il a nécessités, par les talents qui y sont déployés, mérite l'approbation du public. Mais rien n'est plus difficile, devant ce monument cinématographique, que de

prévoir la réaction de la masse des spectateurs. Elle ne peut manquer pourtant de se laisser séduire par le luxe des décors, des costumes, de la figuration.

Et puis Marlène Dietrich, si elle ne représente pas exactement l'image que nous nous faisons de la Grande Catherine, possède tant de charme, de talent... Louise Dresser a campé une Impératrice Elisabeth truculente, John Lodge est séduisant et Sam Jaffe a composé une hallucinante silhouette du Grand Duc Pierre.



John Lodge, Marlène Dietrich et Sam Jaffe

ARLETTE ET SES PAPAS

Interprété par Renée Saint-Cyr, Max Dearly, Jules Berry, Pierre Stephen et Christiane Delyne

Réalisation de Henry Roussell

Si *Arlette et ses Papas* — et c'est fort probable — remporte à l'écran un succès aussi considérable que celui qu'accueillit la pièce de Louis Verneuil et Georges Berr sur les planches, les producteurs de ce film pourront se vanter d'avoir puisé dans le répertoire de ces deux auteurs une de leurs œuvres les plus pittoresques.

On sait qu'il s'agit d'un homme jeune contraint d'épouser une jeune

filles, Arlette, qu'il croit être sa propre fille, parce qu'il a été l'amant de la mère de cette dernière. Mais après de terribles tranches, l'apparition du véritable père d'Arlette lui ôtera les affreux soupçons qu'il faisait peser sur lui-même. C'est un sujet dont l'audace, certes, est plus apparente à l'écran qu'au théâtre, mais qui est joué avec un tel brio que les conversations les plus poussées paraissent normales. Max Dearly reste le même, comique, vivant, gai; Jules Berry a la séduction de l'homme dans la force de l'âge et Renée Saint-Cyr est séduisante, simple et jolie.



Jules Berry et Max Dearly

PIRATES DE LA MER

Interprété par William Powell, Bette Davis, Frank M. Hugh et Hugh Herbert.
Réalisation de William Dieterle

Après les coulisses des centraux téléphoniques, qu'ils nous révélèrent dans *J'écoule*, les Américains nous familiarisent avec celles de la haute couture. On nous montre, comment, avec la complicité du chauffeur d'un grand couturier, des gangsters réussissent à photographier et à copier des modèles exclusifs; comment ces mêmes pirates transforment le pommeau d'une canne en appareil photographique destiné à photographier les mannequins lors d'une présentation de modèles. Mais une femme, Bette

Davis, intervient et réussit à arracher au chef de la bande, William Powell, la promesse qu'il redeviendrait honnête. Les présentations de modèles et une revue de music-hall nous donnent encore l'occasion de voir de bien jolies filles et des tableaux très réussis. Mais le film en général traîne un peu en longueur et l'on prévoit par avance tout ce qui doit se passer, y compris, bien entendu, le dénouement. Bette Davis est d'une froideur excessive et William Powell, sans égaler celui du *Voyage sans retour*, a conservé toute sa finesse et son élégance dans un rôle qui se prête moins à son tempérament.



Bette Davis et William Powell

L'ÉCOLE DE BEAUTÉ

Interprété par Buster Crabbe, Ida Lupino, Toby Wing, Robert Armstrong et James Gleason

Réalisation de E. C. Kenlon

C'est l'odyssée d'un jeune champion et d'une jeune championne olympiques qui servent, sans le savoir, de paravent, en temps que Directeurs, à une revue licencieuse éditée par deux lascars sans vergogne. Mais par une habille manœuvre, ils réussissent à déjouer les plans de ces deux louches individus, et à mettre sur pied un formidable institut de beauté et de santé par la culture physique. Si l'esprit y trouve moins son compte, cette réali-

sation constitue néanmoins un très réel plaisir pour les yeux. Et si quelques scènes donnent une impression de longueur, par contre on ne peut s'empêcher d'admirer les belles filles et les beaux garçons que l'on fait défiler sur l'écran. Le jeu de Buster Crabbe s'est beaucoup amélioré et sa beauté est restée la même: parfaite. Ida Lupino est très belle et très séduisante et le talent qu'elle déploie dans ce film, son premier, doit lui faire escompter de prochains succès. Ida Lupino est charmante, mais le grand succès va, sans contredit à Robert Armstrong et à James Gleason qui forment un couple inénarrable.

Georges COHEN.



à droite : Ida Lupino et Toby Wing



Joan Harlow, la belle aux cheveux blancs, se polit sans cesse les ongles... sans doute pour y mirer le bout de son nez, entre deux scènes!

Clark Gable ne peut se passer de montre... Le besoin de voir et savoir l'heure tient chez lui de la manie... Jack Oakie salue invariablement d'un « Bonjour les copains » qu'il entre au studio, au café ou dans une soirée... Douglas Montgomery arrache, sur son passage, de petits bouts de papiers aux livres, aux programmes, aux menus, aux journaux et... les mange!

Spencer Tracy grimace: il avance la lèvre inférieure et mordille l'autre... il a l'air de s'en-nuyer profondément...

Sylvia Sidney dissimule timidité et perplexité en jouant avec ses cheveux. Tandis que vous lui parlez, elle enroule ses boucles autour de ses doigts... Chez elle, ou dans sa loge, elle plonge ses mains dans ses cheveux... Quant à Claudette Colbert, quelque compliqué que puisse être son emploi du temps, elle apparaît toujours souriante et tranquille... C'est le modèle de l'égalité d'humeur...

L'éclatante Maë West, elle, s'alanguit dans sa chaise quand on lui adresse la parole... Mais qu'elle réponde! elle se redresse alors, et droite sur sa chaise, elle dénie à l'auditeur, la possibilité de l'écouter à son tour indolemment...



HOLLYWOOD est grand producteur de films, mais il est peut-être encore plus grand producteur de stars.

Paris, lui, est au régime, il ne réalise pas beaucoup de films et surtout, il ne se distingue pas par le nombre de ses vedettes.

Evidemment, on ne peut pas demander à la France qui n'a que 40.000.000 d'habitants de produire autant de films que les États-Unis qui en ont 120 millions et qui ont été bien longtemps seuls à fournir tous les programmes des cinémas des pays de langue anglaise.

La production est fonction de la population à laquelle elle s'adresse.

Ayez des enfants, reproduisez-vous ! « Croissez et multipliez » et vos descendants seront favorisés d'un Cinéma National beaucoup plus important. Conséquences : vos petits fils verront plus de films de qualité que nous car plus on tourne plus on a de chance que parmi la quantité de films qu'on réalise, il s'en trouve de bons.

Voilà un argument peu connu en faveur de la reproduction.

Mais je crois que si nous étions contraints de voir toutes les œuvres qui sortent aux États-Unis, notre estime pour la production américaine diminuerait notablement.

Nous la jugeons comme nous jugeons la littérature des siècles passés : sur ce qui surnage.

L'Océan Atlantique, quel excellent filtre ! Toute la camelote sombre dans la mare aux harengs, et ce que nous voyons, ne laisse pas de nous donner une excellente opinion du cinéma yankee — opinion inexacte, car incomplète.

Je voudrais qu'un statisticien émérite calculât la proportion de films de qualité américains et français. Je crois que cette comparaison ne nous serait pas défavorable.

Sait-on que certaine firme américaine d'Hollywood réalise plus de 70 productions par an, alors que dans les meilleures années, la plus grande maison de chez nous n'en a jamais tournées 20.

Cette abondance, si elle a eu pour inconvénient d'industrialiser la production a eu aussi l'immense avantage d'exiger un vivant effort et un travail permanent de renouvellement.

Il fallait, avant tout, trouver des sujets. Les Sociétés se sont mises à la recherche des scénarios, elles ont toujours besoin de plus d'idées qu'elles n'en ont, et cette chasse est une des plaies du cinéma américain.

Pour y porter remède, on a trouvé deux solutions : Les grosses firmes s'attachent tout un état-major d'auteurs et de scénaristes qui écrivent et composent continuellement pour elle. La M. G. M. a eu jusqu'à 60 écrivains à son service.



ON DEMANDE DES VEDETTES

Comme malgré cela, on n'arrive pas à une variété suffisante, on biaise, on triche même. On transforme moins l'histoire qu'on ne change les costumes et les décors. Enfin, on renouvelle les vedettes.

L'Amérique nous offre un choix extraordinaire de stars toutes jolies, toutes riches en sex appeal et pourtant, elle n'en continue pas moins à en rechercher — et en trouver toutes les semaines — des nouvelles.

Tous les ans le firmament compte une ou plusieurs étoiles de plus, astres éphémères mais qui n'en scintillent pas moins d'un merveilleux éclat et attirent tous les regards.

Et cette multiplicité d'artistes de talent fait par trop ressortir une des infériorités du film français. *Le cinéma français manque de vedettes et surtout manque de femmes.*

Deux causes à cette situation. D'abord, notre paresse, on ne se donne pas la peine de chercher de nouvelles figures.

C'est d'autant moins compréhensible qu'au cinéma on ne court pas grand risque. On ne lâche pas l'actrice seule devant le public. Il y a toujours le metteur en

scène pour la guider, pour lui dicter mot par mot ce qu'elle doit dire et la façon dont elle doit le dire. On ne photographie la scène que lorsque les répétitions sont satisfaisantes. Aussi, le peu de courage des réalisateurs qui n'osent pas apporter du nouveau dans leurs distributions reste inexplicable.

Il ne faut dire que nous manquons de candidates. Est-ce que les scènes parisiennes ne sont pas réputées pour l'excellence de leur troupe, est-ce que nous ne sommes pas le pays de Réjane, de Sarah Bernard ? Alors, pourquoi, nous qui avons su trouver et lancer tant de célèbres étoiles du théâtre, pourquoi n'arrivons-nous pas à découvrir et à créer des vedettes pour notre écran ?

Considérons, d'ailleurs, les différentes catégories d'interprètes à qui nous faisons tenir des rôles de jeunes premières.

Nous trouvons d'abord quelques actrices qui ont acquis un grand renom sur la scène et qui en ont toutes les tares (manque de naturel, grandiloquence, etc.). La Comédie Française nous en a fourni plus d'une.

Puis les artistes de théâtre, pleines de talent et d'intelligence qui ont su s'adapter aux nécessités du cinéma ; malheureusement, généralement elles n'ont plus assez de fraîcheur pour jouer les fillettes.

Des actrices de cinéma, vedettes incomplètes ;

certaines possèdent du charme, mais n'ont ni jeu ni variété, les autres ont tout cela mais la beauté leur fait défaut.

Beaucoup de nos jeunes actrices sortent du conservatoire, et en portent, hélas, la marque. Le style conservatoire est le pire que puisse avoir une artiste.

C'est ce qui a poussé certains metteurs en scène à chercher autre part les interprètes de leurs films. Je ne veux pas parler des lauréates de concours de beauté. On les prend pour leur visage et leur corps mais elles manquent souvent de personnalité.

Beaucoup d'actrices ont été choisies dans la foule, dans les relations de producteurs, parmi les figurantes ou même au hasard des rencontres. La plupart du temps, elles ont été élues pour leur physique, d'autres fois pour leur « type » et quelques-unes de ces dernières surtout ont révélées des qualités et un tempérament d'actrice.

Pourtant, il est bien rare qu'on les voit atteindre les sommets de la gloire. Je crois que la faute en revient aux réalisateurs : ils attendent trop des artistes. Une jeune fille aussi douée soit-elle, a besoin d'apprendre et d'être dirigée, il ne faut pas la livrer trop tôt à elle-même.

Ce n'est pas enlever de sa valeur à Annabella que de dire qu'elle a eu de la chance de tomber entre les mains de René Clair.

Regardez combien Madeleine Ozeray était charmante dans *La Guerre des Vases*, combien Lisette Lanvin était émouvante dans *Je vous aimerai toujours*.

Il ne faut pas croire que l'on trouve plus d'aptitudes dans la plupart des jeunes stars d'Hollywood, mais elles passent par une longue période de formation et de travail qui, pour nous, reste dans l'ombre.

Il faut donc autant compter sur les bons metteurs en scène et les producteurs que sur les artistes eux-mêmes, pour voir se lever de nouvelles vedettes dans le firmament du cinéma français. Les premiers apporteront leur expérience et leurs conseils, leurs intelligentes directives et les actrices un talent naissant, beaucoup de bonne volonté, de l'instinct, un peu de compréhension et enfin de la beauté et du charme, qualités qui ne sont jamais méprisables.

Pierre CABLE.



On reconnaît, de gauche à droite et de haut en bas : Josette Day, Christian Casadessus, Mona Goya, Mireille Balin, Pola Illery, Yvonne Garat, José Noguero et Gaby Basset. Vedettes "en herbe" du cinéma français.

COURRIER DES LECTEURS

Iris répond ici gratuitement, chaque semaine, à toutes questions qui lui sont posées, concernant le monde et l'activité cinématographiques.

Ovide. — Vous préviendrez, hein ! en cas de... métamorphoses. Marguerite Valmond habite à Paris, 40, rue des Marais et pour Dorothea Wieck écrire aux studios Paramount : 5451, Marathon street à Hollywood. Quand ferons-nous paraître une biographie de Dorothea Wieck ? Mais vous le verrez, cette idée... je n'en sais rien moi-même...

Jean Cafard. — Beaucoup d'artistes de la Comédie-Française reçoivent leur courrier à ce théâtre. C'est là que vous devez écrire à Pierre de Rigault. J'insère d'autre part la demande de correspondant de votre frère.

Mr. Marlène Diétrich. — Toutes mes félicitations, mon cher ; mais pourquoi ne pas m'avoir envoyé de faire-part. La Maison de la flèche n'a été tournée ni à Joinville, ni à Billancourt, ni à Montmartre mais à Courbevoie. Ce film, était interprété par Alice Field, et Mascudian.

Isidore Lafritte. — Moi, je trouve que votre "pseudo" (ou votre nom ?) a quelque chose de tendrement romantique qui vous émeut jusqu'au plus profond de votre âme. Je vous cite en vrac quelques-uns des partenaires de Jean-Pierre Aumont :

Madeleine Renaud (Le voleur, Jean de la Lune, Maria Chapdelaine), Kate de Nagy (Jeune fille d'une nuit), Madeleine Ozeray (Dans les rues), Rosine Derean et Simone Simon (Lac-aux-Dames).

L'Œil du bouif. — Vous savez qu'on tourne beaucoup là-bas, en Espagne, en ce moment. Peut-être parviendront-ils à tourner eux-mêmes le film idéal dont vous rêvez sur ce pays... idéal. "Votre" Gaby (encore) tourne, tourne, et tourne toujours. Je ne sais même pas si elle a pu prendre des vacances. Toujours est-il qu'elle tourne encore en ce moment.

Pou You. — C'est plus joli que Michel, évidemment, et ça prouve que vous lisez Vicki Baum. Mais songez plutôt à la physique, et au si proche examen. 1° Gilles Hauser est un acteur suédois peu connu, et qui n'a jamais tourné en France. 2° Pussy Cat est le surnom des chats en anglais. Je ne sais pas qu'une actrice l'ait utilisé comme sobriquet.

Madame Dubois H. — On pourrait dire Madame hache du bois (aïe !). Nous n'avons pas encore fait établir de reliures destinées à contenir les 52 numéros de Ciné-Magazine. Il n'en sera sans doute pas fait avant la fin de l'année.

Dent de loup. — Eh ! Eh ! e n'ai pas de chaperon rouge, moi ! Dans Le parfum de la Dame en noir, c'est bien lui qui tenait le rôle du détective. Et c'est Jean-Pierre Aumont qui tenait celui du jeune garçon dans Le voleur.

Chardon Lorrain. — Merci.

Praxédis. — Le metteur en scène Mitchell Lissen est sous contrat à la Paramount, vous pouvez donc lui écrire aux studios de cette firme, 5451, Marathon street à Hollywood. Fredric March, lui, est né en Amérique ; il est marié avec une Américaine qui n'est pas une actrice. C'est dans Docteur Jekyll and Mr. Hyde qu'on le vit pour la première fois en France. Confidentiellement, je puis vous dire que dans notre prochain numéro paraîtra un article sur cet acteur. Vous aurez ainsi

tous les renseignements que vous désirez et, je l'espère, satisfaction.

Kaïssa. — Non, Marie Glory n'est pas mariée, ne vous en déplaît, avec l'entraîneur dont vous me parlez. Voici les adresses que vous désirez : Marie Glory, place Napoléon, à Maisons-Laffitte. Renée Saint-Cyr, 24, quai de Passy. Rosine Derean, 12, rue de Civry. Meg Lemonnier, 7, rue Mignard et Kaïssa Robba, 73, rue Damrémont (18°).

Fernand Gravey. — Et il a fallu que vous fassiez appel à vos amis pour trouver un pseudonyme aussi compliqué ! Et bien, ma chère, tous mes compliments. O. K. Pour les adresses de Florelle, Berval, Fernand Gravey, Fernandel, mais celle de Dramem est au 112, boulevard Malesherbes dans le dix-septième Monette Dinay à Paris, c/o A.C.E. 11 bis, rue Volney. Plus loin, votre demande de correspondant.

Nous rappelons à nos lecteurs que pour une période indéterminée "Ciné-Magazine" offre à ses nouveaux abonnés d'un AN UNE PRIME consistant en 3 VOLUMES d'une valeur de 12 francs chaque.

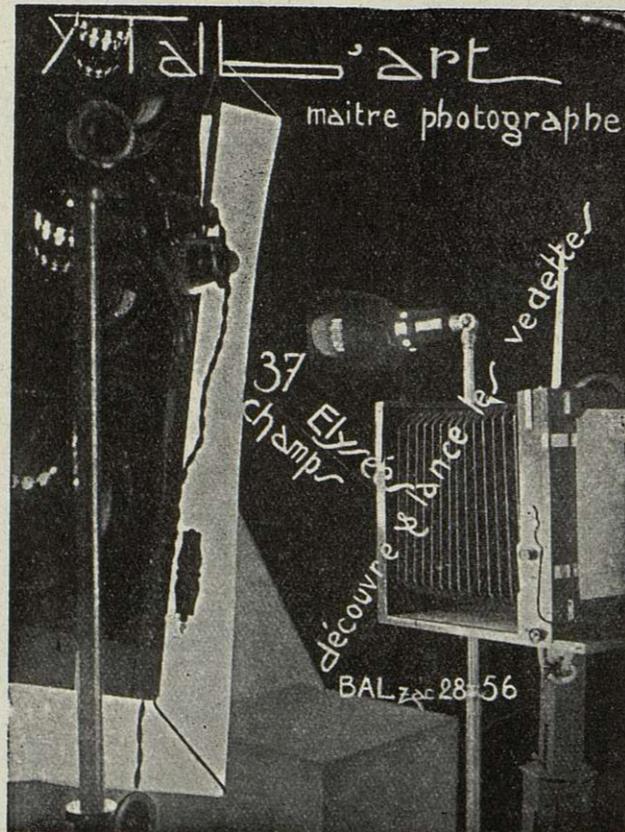
Chaque abonné recevra, dès réception de sa souscription une liste de 50 titres dans laquelle il choisira 3 volumes que nous lui adresserons immédiatement.

ABONNEZ-VOUS!

Pierre Pignon de Bicyclette. —

Vous, ce n'est pas tous les six jours, mais tous les sept jours que vous m'écrivez. Jeanette Mac Donald et Maurice Chevalier ne tournent pas ensemble en ce moment puisque la réalisation de La veuve joyeuse vient d'être terminée. Quant à Larry "Buster" Crabbe et Ida Lupino, ils ne sont fiancés que dans L'École de la beauté. James Gleason et Robert Armstrong, qui jouent dans ce film, sont les mêmes que ces deux artistes que nous vîmes, dans Son homme, rivaliser d'astuce autour d'un appareil à sous ; vous vous rappelez, l'histoire de ce chapeau melon gris ? Voici la distribution de Son autre amour : Jeanne Boitel, Constant Rémy, Alice Tissot, Saturnin-Fabre, Christiane Dor, Cécile Didier, le petit Romier, la petite Borelli, Rognoni Donnio et Teddy Dargy. Et la version française de Pas besoin d'argent comprenait : Claude Dauphin, Gabaroché, Lisette Lanvin, G. Mauger, Jeanne Lion, Alex Bernard et G. Cahuzac.

Princesse Nadia. — Ah ! ça fait du bien de se retremper un peu dans l'aristocratie. Voilà les "tant d'adresses à la fois" : Monette Dinay, c/o A.C.E. 11 bis, rue Volney, Paul Bernard, 7, rue des Hautes Fontenelles à Sevres, Jacques Gretilat, 11 bis, avenue Elysée Reclus. Rolla Norman, 10, avenue Belmontel, à Saint-Cloud et Raymond Galle, 125, boulevard Bessières (17°).



TOUTES LES VEDETTES DE CINÉMA

CARTES POSTALES Dernières nouveautés

- | | |
|-------------------------|-------------------------|
| 2079 George Raft | 2098 Joan Harlow |
| 2080 Johnny Welssmuller | 2099 Mireille Perrey |
| 2081 Johnny Mac Brown | 2100 Germaine Roge |
| 2082 Jean Parker | 2101 Marlène Diétrich |
| 2083 Muriel Evans | 2102 Ruth Chatterton |
| 2084 Joan Crawford | 2103 Helen Hayes |
| 2085 Jean Harlow | 2104 Jean-Pierre Aumont |
| 1086 Gary Cooper | 2105 Paulette Dubost |
| 2087 Nancy Carroll | 2106 Madeleine Renaud |
| 2088 Paul Muni | 2107 Monique Bert |
| 2090 Cary Grant | 2108 Josette Day |
| 2091 Simone Deguise | Josette Day (2° pose) |
| 2092 Mary Pickford | Josette Day (3° pose) |
| 2093 Marcelle Chantal | 2109 Charles Boyer |
| 2094 Raymond Galle | 2110 Pierre Brasseur |
| 2095 Dorothy Wieck | 2111 Buster Crabbe |
| 2096 Herbert Marshall | 2112 Jean-Pierre Aumont |
| 2097 Alice Field | 2113 Claude Dauphin |

Nouvelle Série

- | | |
|-------------------------|-------------------------|
| 1 Marcelle Chantal | 32 Elissa Landi |
| 2 Greta Garbo | 33 Jean-Pierre Aumont |
| 3 Ramon Novarro | 34 Diana Wynyard |
| 4 Henry Garat | 35 Orane Demazis |
| 5 Jeannette Mac Donald | 36 Magdeleine Ozeray |
| 6 Lilian Harvey | 37 Rosine Derean |
| 7 Marie Bell | 38 Jean Servais |
| 8 Annabella | 39 Paulette Dubost |
| 9 Albert Préjean | 40 John Boles |
| 10 Gary Cooper | 41 Simone Simon |
| 11 Norma Shearer | 42 Charles Boyer |
| 12 Fernand Gravey | 43 Joan Crawford |
| 13 Joan Crawford | 44 Joan Harlow |
| 14 Marie Glory | 45 Loretta Young |
| 15 Charles Boyer | 46 Marlène Diétrich |
| 16 Marlène Diétrich | 47 Eddie Cantor |
| 17 Claudette Colbert | 48 Fredric March |
| 18 Gaby Morlay | 49 Madeleine Carroll |
| 19 Jean Weber | 50 Jack Cakie |
| 20 Clark Gable | 51 Brigitte Helm |
| 21 Kate de Nagy | 52 Jean Kiepara |
| 22 Pierre Blanchard | 53 Janine Merrey |
| 23 Jean Harlow | 54 Magda Schneider |
| 24 Anny Ondra | 55 Barbara Stanwyck |
| 25 Clara Bow | 56 Jean Murat |
| 26 Sylvia Sydney | 57 Pierre Richard Willm |
| 27 Alice Field | 58 Josseline Gael |
| 28 Renée Saint-Cyr | 59 Gustave Frohlich |
| 29 Pierre Richard Willm | 60 Pola Ilery |
| 30 Maë West | 61 Simone Simon |
| 31 Lisette Lanvin | 62 Fernandel |

18x24 Dernières nouveautés

- | | |
|-----------------------|--------------------------|
| 591 Gaby Morlay | 616 Pierre Richard Willm |
| 592 José Noguero | 617 Brigitte Helm |
| 593 Elvire Popesco | 618 Jean Pierre Aumont |
| 594 Robert Montgomery | 619 Josseline Gael |
| 595 Alice Field | 620 Elissa Landi |
| 596 Marcelle Chantal | 621 Rosine Derean |
| 597 Joan Crawford | 622 Marlène Diétrich |
| 598 Alice Feld | 623 Greta Garbo |
| 599 André Baugé | 624 Edith Méra |
| 600 Arlette Marchal | 625 Kate de Nagy |
| 601 Victor Francen | 626 Simone Simon |
| 602 Janet Gaynor | 627 Jean Servais |
| 603 Cary Grant | 628 Albert Préjean |
| 604 Joan Harlow | 629 Lilian Harvey |
| 605 Frédéric March | 630 Irène Dunne |
| 606 Mae West | 631 Charles Boyer |
| 607 Pierre Brasseur | 632 Joan Harlow |
| 608 Noël-Noël | 633 Jeannette Mac Donald |
| 609 Charles Boyer | 634 Paulette Dubost |
| 610 Ramon Novarro | 635 Marcelle Chantal |
| 611 Henry Garat | 636 Renée Saint-Cyr |
| 612 Marie Bell | 637 Lisette Lanvin |
| 613 Fernand Gravey | 638 Annabella |
| 614 Joan Crawford | 639 Norma Shearer |
| 615 Claudette Colbert | |

Cartes postales bromure

Les 15 cartes franco 10 fr.

Les 25 cartes franco 15 fr.

Photos bromure 10x24

La pièce... .. 3 fr.

Demandez le catalogue complet en joignant 0 fr. 50 pour frais d'envoi à

CINÉ-MAGAZINE ÉDITIONS

9, rue Lincoln - PARIS (8°)

Lolita. — Excuses d'abord pour le retard. Mais aussi quelle idée de faire de moi un portrait aussi flatteur ! Résultat : un de mes "modestes" collègues a perfidement intercepté la lettre, et, la montrant à tous ses amis : "Voyez, disait-il, comme la gentille Lolita a bien su me deviner." Tout simplement ! Et maintenant, aux réponses ; prêt ? Partons ! : 1°) Mariés ou pas mariés, Annabella et Jean Murat ? That is the question. A ce problème angoissant, impossible encore de répondre d'une façon positive. Mais, comme dit l'autre, s'ils l'étaient, ça se saurait. 2°) Comme j'ai déjà eu l'honneur de l'indiquer, les photos de Pierre-Richard Willm sont arrivées. Et pour vous, j'ajoute qu'elles sont réussies "je ne vous dis que ça". 3°) Celui des deux que je préfère ? Carlos Boyer les jours pairs et Petrus-Ricardo Willm les jours impairs.

Brunilda. — Ah ! qu'en lisant votre portrait (... vue par elle-même) aimable Brunehilde, on voudrait s'appeler Sigebert ! Faire du théâtre ? Savez-vous toutes les embûches, toutes les vicissitudes des artistes à l'heure actuelle. Méditez des bien. Mais si votre vocation est plus forte, si vous vous sentez brûlée par le feu sacré, alors vous saurez bien, sans conseils, renverser les obstacles. En tous cas, il y a, si je ne m'abuse, un établissement qu'on appelle le "Conservatoire". Quant à ce qu'une débutante peut espérer gagner les premiers mois, voici : fatigue, déception, découragement et dénuement.

DEMANDE DE CORRESPONDANT
Jupiter II voudrait correspondre avec "Future reporter" et "Pierre Pignon de bicyclette" et les prie de lui faire connaître leurs adresses, soit directement soit par Ciné-Magazine.
Fernand Gravey. — Jeune homme, 18 ans, aimant cinéma, théâtre, arts, sports, demande correspondante, âge et goûts en rapport, blonde de préférence, instruite. Ecrire avec photo (réponse assurée) à M. Henri Adam, 17, avenue du Chemin de fer, à Vitry-sur-Seine (Seine).

Dile, Didile, Dilette voudrait correspondre avec jeune fille de 17 à 18 ans environ, aimant les sports, la nature, la musique, vive, intelligente. Ecrire à Mademoiselle Marcoullié, Garderie de Leyssac, par l'Estéphe (Médoc).

CINÉ - MAGAZINE

DEUX PLACES A TARIF RÉDUIT

Ce billet est valable du 14 au 20 septembre 1934
Sauf les samedi, dimanche et jours de fête

NE PEUT ÊTRE VENDU
BON A DÉCOUPER

PROGRAMME DES CINÉMAS DE PARIS

pour la semaine du 14 au 20 Septembre 1934

Les salles précédées du signe O donnent un spectacle permanent.
Les salles précédées du signe ■ acceptent nos billets à tarif réduit.

1^{er} ARRONDISSEMENT

O STUDIO UNIVERSEL, 31, av. Opéra.
Les nuits de Broadway.

2^e

O CINEAC, 5, bd des Italiens.
Actualités. Dessins animés.
O CINE-OPERA, 32, av. de l'Opéra.
Black cat.

O CINEPHONE, 6, bd des Italiens.
Actualités. Dessins animés.
O CORSO-OPERA, 27, bd des Italiens.
Les lumières de la ville.

O CAUMONT-THEATRE, 7, b. Poisson.
Programme non communiqué.
O IMPERIAL-PATHE, 29, bd Italiens.
L'or.

LES MIRACLES, 100, rue Réaumur.
O MARIVAUX-PATHE, 29, bd Italiens.
Amok.

OMNIA-PATHE, 5, bd Montmartre.
Actualités mondiales.
O PARISIANA, 27, bd Poissonnière.

O REX, 1, boulevard Poissonnière.
Princesse Czardas.
VIVIENNE, 49, rue Vivienne.
L'Homme invisible.

3^e

BERENGER, 49, rue de Bretagne.
O KINERAMA, 37, bd Saint-Martin.
MAJESTIC, 31, boulevard du Temple.
Le sexe faible.

PALAI DES ARTS, 325, r. St-Martin.
PALAI DES FETES, 8, r. aux Ours.
Rez-de-chaussée : Jeunesse.
1^{er} étage : Un bœuf sur la langue.
Judex.

4^e

O CYRANO, 40, boulevard Sébastopol.
HOTEL-DEVILLE, 20, rue du Temple.
SAINT-PAUL, 73, rue Saint-Antoine.
Le Voyage de M. Perrichon.

5^e

CLUNY, 60, rue des Ecoles.
CLUNY-PALACE, 71, bd Saint-Germain.
La Maison du Mystère. L'Appel de la Nuit.

■ MESANGE, 3, rue d'Arras.
MONGE, 34, rue Monge.
Le Grand Jeu.

PANTHEON, 13, rue Victor-Cousin.
Bottoms up. Tonnerre sur le Mexique.
SAINT-MICHEL, 7, pl. Saint-Michel.
Jeunesse.

URSULINES, 10, rue des Ursulines.
Relâche.

6^e

BONAPARTE, 76, rue Bonaparte.
La p'tite Shirley. La grande tourmente.

■ DANTON, 99, bd Saint-Germain.
La Fusée. Paquebot Tenacity.
PARNASSE-STUDIO, 11, r. J.-Chaplain.
Gilg. Symphonies tziganes.

RASPAIL, 96, boulevard Raspail.
La 40 CV du Roi.
REGINA-AUBERT, 155, r. de Rennes.
Club des casse-cou. Qui a raison ?

7^e

CINE-MACIC, 22, 28, av. M.-Picquet.
Le Paquebot Tenacity.
Gd CINEMA AUBERT, 55, av. Bosquet.
Le Voyage de M. Perrichon.

LA PACODE, 59 bis, r. de Babylone.
■ MAGIC-CITY, 180, r. de l'Université.
Toi que fadore. Back street.

RECAMIER, 3, rue Recamier.
Le Paquebot Tenacity.
SEVRES, 80 bis, rue de Sèvres.
5 Empreinte.

8^e

CINEMA CH.-ELYS., 188, av. Ch.-Elys.
CLUB D'ARTOIS, 45, rue d'Artois.
Le Sphinx.

COLISÉE, 38, av. Champs-Élysées.
Lac-aux-Dames.
ELYSEE-GAUMONT, 79, av. Ch.-Elys.
Les amants fugitifs.
ERMITAGE (Club des Ursulines).
L'Ecole de la Beauté.

LORD-BYRON, 122, av. Ch.-Elysées.
Les amours de Cellini.
O MADELEINE, 14, bd de la Madeleine.
Vina villa.

MARBEUF, 32, rue Marbeuf.
Pirates de la mort.
O MARGNAN-PATHE, 27, av. Ch.-Elys.
Arlette et ses papas.

O PEPINIERE, 9, rue de la Pépinière.
■ STUDIO DIAMANT, pl. St-Augustin.
Clôture annuelle.
WASHINGTON-PALACE, 14, r. Magellan.
War correspondant.

9^e

AGRICULTEURS, 8, rue d'Athènes.
Baby take a bow. La grande tourmente.

AMERICAN-CINEMA, 23, bd de Clichy.
O APOLLO, 20, rue de Clichy.
Vengeance d'artiste. Jécoute.

ARTISTIC, 61, rue de Douai.
O AUBERT-PATHE, 24, bd Italiens.
Princesse à vos ordres.

O CAMEO, 32, bd des Italiens.
Symphonie inachevée.
O CINE-ACTUALITES, 15, Fg-Montm.
Actualités. Dessins animés.

O CINE-PARIS-MIDI, gare St-Lazare.
Actualités. Dessins animés.
DELTA, 17, bd Rochechouart.
EDOUARD-VII, 10, r. Edouard-VII.
Little women.

CAITE ROCHECHOUART.
LE LAFAYETTE, 9, rue Buffault.
La Maison dans la dune.

O MAX LINDER-PATHE, bd Poisson.
Lac-aux-Dames.

O OLYMPIA, 28, bd des Capucines.
Mon cœur l'appelle.
O PARAMOUNT, 2, bd des Capucines.
L'Impératrice rouge.

PIGALLE, 120, bd Rochechouart.
Jeunesse.
ROCHECHOUART-PATHE, 66, r. Roch.
5^e Empreinte. Smoky.

■ ROXY, 65 bis, rue Rochechouart.
Mam'zelle Nitouche. Un fil à la patte.
STUDIO CAUMARTIN, 25, r. Caumart.
Clôture.

O THEATRE COMEDIA, 47, bd Clichy.

10^e

O BOULVARDIA, 42, bd B.-Nouvelle.
O CARILLON, 30, bd Bonne-Nouvelle.
O CHATEAU-D'EAU, 61, r. Chât.-d'Eau.
Monsieur Bébé. Le Triomphe de la Jeunesse.

O CRYSTAL-PALACE, 9, r. la Fidélité.
O ELDORADO, 4, bd de Strasbourg.
Le sexe faible. Flofloche.

EXCELSIOR-PATHE, 23, r. E.-Varlin.
La Maison dans la dune.
FOLIES-DRAMATIQUES, 40, r. Bondy.
Pêcheur d'Islande.

LE GLOBE, 17, Fg Saint-Martin.
La Maison dans la dune.
LOUXOR, 170, boulevard Magenta.
La Maison dans la dune.

PALAI DES GLACES, 37, Fg Temple.
Le Paquebot Tenacity.
O PARIS-CINE, 17, bd de Strasbourg.
■ PARMENTIER, 156, av. Parmentier.

O PATHE-JOURNAL, 6, bd Saint-Denis.
Actualités. Dessins animés.
O SAINT-DENIS, 8, bd Bonne-Nouvelle.
Les amours de Colette. Le chemin du bonheur.

TEMPLE-SELECTION, 77, Fg Temple.
S. O. S. Iceberg. Les cadets américains.
TIVOLI, 14, rue de la Douane.
Le Voyage de M. Perrichon.

11^e

ARTISTIC-CINEMA, 45 bis, r. R.-Lenoir.
BASTILLE-PALACE, 4, bd R.-Lenoir.
Judex. Nicole et sa vertu.

BA-TA-CLAN, 50, bd Voltaire.
Jeunesse. Les Conquérants.
CASINO NATION, 2 bis, av. Tailleb.
Le Club des casse-cou. Qui a raison ?

CINE-MACIC, 72, rue de Charonne.
O CINE-PARIS-SOIR, 5, av. République.

Actualités. Dessins animés.
EXCELSIOR, 105, av. de la République.
Clôture annuelle.

IMPERATOR, 113, rue Oberkampf.
Paquebot Tenacity.
LE ROYAL, 94, avenue Ledru-Rollin.

PALERMO-CINEMA, 101, bd Charonne.
SAINT-SABIN, 27, rue Saint-Sabin.
TEMPLIA, 18, faubourg du Temple.
VOLTAIRE-AUBERT-PALACE, r. Roqf.
Club des casse-cou. Qui a raison ?

12^e

DAUMESNIL-PALACE, 216, av. Daum.
LYON-PATHE, 12, rue de Lyon.
La Maison dans la dune.

NOVELTY, 29, avenue Ledru-Rollin.
RAMBOUILLET, 12, r. de Rambouillet.
Au pays du soleil. Dernière nuit.

REUILLY-PALACE, 60, bd de Reuilly.
TAINÉ-PALACE, 14, rue Tainé.

13^e

CINEMA DES BOSQUETS, 60, Donrémy.
CINEMA DES FAMILLES, 141, Tolbiac.
EDEN des GOBELINS, 57, av. Gobelins.
Une nuit de folie. La femme idéale.

ITALIE, 174, avenue d'Italie.
■ JEANNE D'ARC, 45, bd St-Marcel.
■ PALACE D'ITALIE, 190, av. Choisy.
Match Carnera-Baer. Jeunesse.

PALAI DES GOBELINS.
SAINT-MARCEL, 67, bd St-Marcel.
Le Grand Jeu.

14^e

CASINO MONTPARNASSE, 35, r. Gaité.
L'Impasse. Paprika.

■ CINEMA DENFERT, 24, pl. D.-Eoc.
DELAMBRE-CINEMA, 11, r. Delambre.
La Ferme du péché (v. o.). 42^e Rue.

CAITE-PALACE, 6, rue de la Gaité.
MAINE-PALACE, 95, av. du Maine.
Théodore et Cie.

MAJESTIC-BRUNE, 224, rue Vanves.
MONTPARNASSE, 3, rue d'Odessa.
Le Paquebot Tenacity.

MONTROUGE, 75, avenue d'Orléans.
Le Voyage de M. Perrichon.

OLYMPIC, 10, rue Boyer-Barret.
Fermeture annuelle.

ORLEANS-PALACE, 100-102, b. Jourd.
Judex. Un bœuf sur la langue.

PATHE-ORLEANS, 97, av. d'Orléans.
PERNETY-PALACE, 46, rue Pernet.
RASPAIL-216, 216, boulevard Raspail.
Tessa.

SPLENDIDE, 3, rue La Rochelle.
Club des casse-cou. Qui a raison ?

TH. MONTROUGE, 70, av. d'Orléans.
Thomas Garner. Jeunesse.

UNIVERS, 42, rue d'Alésia.

15^e

■ CASINO GRENELLE, 86, av. E.-Zola.
CINE CAMBRONNE, 100, r. Lecourbe.

CONVENTION, 29, rue Alain-Chartier.
Le Voyage de M. Perrichon.

FOLIES-JAVEL, 109 bis, r. St-Charles.
Dehors la nuit. Crainquebille.

GILBERT, 115, rue de Vaugirard.
GRENELLE-PATHE, 122, r. du Théâtre.
C'était un musicien.

GRENELLE-PALACE-AUBERT, a. E.-Z.
Club des casse-cou. Qui a raison ?

LECOURBE-PATHE, 115, r. Lecourbe.
MACIQUE, 204-206, r. de la Convention.

NOUVEAU THEATRE, 273, r. Vaugir.
St-CHARLES-PATHE, 72, r. St-Charles.
Le Paquebot Tenacity.

SPLENDIDE-CINEMA, av. M.-Picquet.
Crainquebille.
■ VARIETES-CINEMA, 17, r. C.-Nivert.
Thomas Garner. Crainquebille.

ALEXANDRA, 12, rue Czernoviz.
AUTEUIL-BON-CINEMA 40 r. Fontaine.
■ GRAND-ROYAL, 85, av. Gde-Armée.
Valse du bonheur. Monsieur le Docteur.
Chez les Canaques.

EXELMANS-CINEMA, 14, bd Exelmans.
Judex 34. Caprice de Princesse.

MOZART-PATHE, 51, rue d'Auteuil.
Le Grand Jeu.

ALCAZAR, 6, rue du Jourdain.
AVRON-PALACE, 7, rue d'Avron.

BAGNOLET-PATHE, 5, r. de Bagnolet.
■ COCORICO, 128, bd de Belleville.
Mauvaise graine.

DAVOUT-PALACE, 73, bd Davout.

AMERIC, 14, avenue Jean-Jaurès.
BELLEVILLE-PALACE, 25, r. Belleville.
Le Paquebot Tenacity. Week-End tragique.

CINEMA-PALACE, 140, rue de Flandre.
FLANDRE-PALACE 29, r. de Flandre.

■ FLOREAL, 13, rue de Belleville.
OLYMPIC, 136, av. Jean-Jaurès.
La Rée vers l'Ouest. Champignol malgré lui.

PALACE-SECRETAN, 1, av. Secrétan.
RENAISSANCE-CINEMA, 12 a. J.-Jaur.
RIALTO, 7, rue de Flandre.

■ SECRETAN-PALACE 55 r. de Meaux.
Judex. Jeunesse. Donios et sa meute.

ALCAZAR, 6, rue du Jourdain.
AVRON-PALACE, 7, rue d'Avron.

BAGNOLET-PATHE, 5, r. de Bagnolet.
■ COCORICO, 128, bd de Belleville.
Mauvaise graine.

DAVOUT-PALACE, 73, bd Davout.

AMERIC, 14, avenue Jean-Jaurès.
BELLEVILLE-PALACE, 25, r. Belleville.
Le Paquebot Tenacity. Week-End tragique.

CINEMA-PALACE, 140, rue de Flandre.
FLANDRE-PALACE 29, r. de Flandre.

■ FLOREAL, 13, rue de Belleville.
OLYMPIC, 136, av. Jean-Jaurès.
La Rée vers l'Ouest. Champignol malgré lui.

PALACE-SECRETAN, 1, av. Secrétan.
RENAISSANCE-CINEMA, 12 a. J.-Jaur.
RIALTO, 7, rue de Flandre.

■ SECRETAN-PALACE 55 r. de Meaux.
Judex. Jeunesse. Donios et sa meute.

ALCAZAR, 6, rue du Jourdain.
AVRON-PALACE, 7, rue d'Avron.

BAGNOLET-PATHE, 5, r. de Bagnolet.
■ COCORICO, 128, bd de Belleville.
Mauvaise graine.

DAVOUT-PALACE, 73, bd Davout.

AMERIC, 14, avenue Jean-Jaurès.
BELLEVILLE-PALACE, 25, r. Belleville.
Le Paquebot Tenacity. Week-End tragique.

CINEMA-PALACE, 140, rue de Flandre.
FLANDRE-PALACE 29, r. de Flandre.

■ FLOREAL, 13, rue de Belleville.
OLYMPIC, 136, av. Jean-Jaurès.
La Rée vers l'Ouest. Champignol malgré lui.

PALACE-SECRETAN, 1, av. Secrétan.
RENAISSANCE-CINEMA, 12 a. J.-Jaur.
RIALTO, 7, rue de Flandre.

NOUVEAU THEATRE, 273, r. Vaugir.
St-CHARLES-PATHE, 72, r. St-Charles.
Le Paquebot Tenacity.

SPLENDIDE-CINEMA, av. M.-Picquet.
Crainquebille.
■ VARIETES-CINEMA, 17, r. C.-Nivert.
Thomas Garner. Crainquebille.

ALEXANDRA, 12, rue Czernoviz.
AUTEUIL-BON-CINEMA 40 r. Fontaine.
■ GRAND-ROYAL, 85, av. Gde-Armée.
Valse du bonheur. Monsieur le Docteur.
Chez les Canaques.

EXELMANS-CINEMA, 14, bd Exelmans.
Judex 34. Caprice de Princesse.

MOZART-PATHE, 51, rue d'Auteuil.
Le Grand Jeu.

ALCAZAR, 6, rue du Jourdain.
AVRON-PALACE, 7, rue d'Avron.

BAGNOLET-PATHE, 5, r. de Bagnolet.
■ COCORICO, 128, bd de Belleville.
Mauvaise graine.

DAVOUT-PALACE, 73, bd Davout.

AMERIC, 14, avenue Jean-Jaurès.
BELLEVILLE-PALACE, 25, r. Belleville.
Le Paquebot Tenacity. Week-End tragique.

CINEMA-PALACE, 140, rue de Flandre.
FLANDRE-PALACE 29, r. de Flandre.

■ FLOREAL, 13, rue de Belleville.
OLYMPIC, 136, av. Jean-Jaurès.
La Rée vers l'Ouest. Champignol malgré lui.

PALACE-SECRETAN, 1, av. Secrétan.
RENAISSANCE-CINEMA, 12 a. J.-Jaur.
RIALTO, 7, rue de Flandre.

■ SECRETAN-PALACE 55 r. de Meaux.
Judex. Jeunesse. Donios et sa meute.

ALCAZAR, 6, rue du Jourdain.
AVRON-PALACE, 7, rue d'Avron.

BAGNOLET-PATHE, 5, r. de Bagnolet.
■ COCORICO, 128, bd de Belleville.
Mauvaise graine.

DAVOUT-PALACE, 73, bd Davout.

AMERIC, 14, avenue Jean-Jaurès.
BELLEVILLE-PALACE, 25, r. Belleville.
Le Paquebot Tenacity. Week-End tragique.

CINEMA-PALACE, 140, rue de Flandre.
FLANDRE-PALACE 29, r. de Flandre.

■ FLOREAL, 13, rue de Belleville.
OLYMPIC, 136, av. Jean-Jaurès.
La Rée vers l'Ouest. Champignol malgré lui.

PALACE-SECRETAN, 1, av. Secrétan.
RENAISSANCE-CINEMA, 12 a. J.-Jaur.
RIALTO, 7, rue de Flandre.

■ SECRETAN-PALACE 55 r. de Meaux.
Judex. Jeunesse. Donios et sa meute.

ALCAZAR, 6, rue du Jourdain.
AVRON-PALACE, 7, rue d'Avron.

BAGNOLET-PATHE, 5, r. de Bagnolet.
■ COCORICO, 128, bd de Belleville.
Mauvaise graine.

DAVOUT-PALACE, 73, bd Davout.

AMERIC, 14, avenue Jean-Jaurès.
BELLEVILLE-PALACE, 25, r. Belleville.
Le Paquebot Tenacity. Week-End tragique.

CINEMA-PALACE, 140, rue de Flandre.
FLANDRE-PALACE 29, r. de Flandre.

■ FLOREAL, 13, rue de Belleville.
OLYMPIC, 136, av. Jean-Jaurès.
La Rée vers l'Ouest. Champignol malgré lui.

PALACE-SECRETAN, 1, av. Secrétan.
RENAISSANCE-CINEMA, 12 a. J.-Jaur.
RIALTO, 7, rue de Flandre.

LISTE DES ÉTABLISSEMENTS

acceptant nos billets à tarif réduit

(Voir page 15 le bon à découper et les conditions d'admission.)

Les établissements de Paris acceptant nos billets sont dans le programme précédés du signe ■

BANLIEUE

AUBERVILLIERS. — Family-Palace.
BAGNOLET. — Capitole, 3 à 7, place de la Mairie.
BOIS-COLOMBES. — Excelsior-Cinéma.
BOURC-LA-REINE. — Régina-Cinéma.
CHARENTON. — Eden-Cinéma.
CHOISY-LE-ROI. — Splendide-Cinéma-Théâtre.
ENGHEN. — Enghien-Cinéma.
FONTENAY-SOUS-BOIS. — Palais des Fêtes.
ISSY-LES-MOULINEAUX. — Mignon-Palace.
LES LILAS. — Magic-Cinéma.
MALAKOFF. — Malakoff-Palace.
MONTREUIL-SOUS-BOIS. — Alhambra-Palace.
PANTIN. — Pantin-Palace.
RUEIL. — Cinéma-Théâtre.
SAINT-CYR. — Au Coucou.
SAINT-DENIS. — Pathé.
SAINT-GERMAIN-EN-LAYE. — Royal-Palace.
SAINT-GRATIEN. — Sélect-Cinéma.
SAINT-OUEN. — Alhambra.
VILLENUEVE-SAINT-GEORGES. — Excelsior-Cinéma.
VINCENNES. — Eden. — Printania. Sonore.

DÉPARTEMENTS

ACEN. — Royal-Cinéma.
ANNECY. — Splendid-Cinéma. — Palace-Cinéma.
ANTIBES. — Casino d'Antibes.
ARRAS. — Ciné-Palace. — Kursaal.
BAGNERES-DE-BIGORRE. — Idéal Théâtre.
BAYONNE. — La Féria.
BELFORT. — Cinéma-Brasserie Georges.
BESANCON. — Central-Cinéma.
BORDEAUX. — Variétés-Cinéma. — Cinéma des Capucines. — Olympia.
BAR-LE-DUC. — Eden-Cinéma.
BOULOGNE-S.-MER. — Omnia-Pathé.
LA BOURBOULE. — Casino Municipal.
BOURG-EN-BRESSE. — Eden-Cinéma.
BREST. — Cinéma Saint-Martin. — Théâtre Omnia. — Tivoli-Palace.
CADILLAC (Gironde). — Eldorado.
CAEN. — Cinéma Trianon. — Cinéma Eden.
CAHORS. — Palais des Fêtes.
CALAIS. — Théâtre des Arts.
CANNES. — Cinéma Olympia. — Star-Cinéma Mondain. — Majestic. — Lido-Cinéma. — Majestic Plein Air. — Riviéra.
CHALONS-SUR-MARNE. — Casino.
CHARLEVILLE. — Cinéma-Omnia.
CHARLIEU (Loire). — Familia-Cinéma.
CHATEAURoux. — Cinéma-Alhambra.
CHERBOURG. — Théâtre Omnia. — Eldorado.
CLERMONT-FERRAND. — Ciné-Gergovia.
DENAIN. — Cinéma Villard.
DIJON. — Grande Taverne.
CANCES. — Eden-Cinéma.
GRASSE. — Casino Municipal. de Grasse.
GRENOBLE. — Cinéma-Palace. — Sélect-Cinéma. — Royal-Pathé. — Modern-Cinéma.
HAUTMONT. — Kursaal-Palace. — Casino-Théâtre-Cinéma.
JOIGNY. — Artistic-Cinéma.
LAON. — Kursaal-Cinéma.

GAMBETTA-ETOILE 105 av. Gambetta.
Le Paquebot Tenacity.
CAVROCHE, 118, bd de Belleville.
LUNA-CINEMA, 9, cours de Vincennes.
Il était une fois. Toto.
■ MENIL-PALACE, 3, r. Ménilmontant.
PARADIS, 44, rue de Belleville.
■ PYRENEES-PALACE, 272, r. Pyrén.
PELLEPORT, 129, avenue Gambetta.
PHENIX-CINE, 28, r. Ménilmontant.
STELLA-PALACE, 11, r. des Pyrénées.
ZENITH, 17, rue Malte-Brun.

LA ROCHELLE. — Olympia-Cinéma.
LILLE. — Caméo. — Pathé-Wazemmes. — Omnia-Pathé. — Remy.
LORIENT. — Sélect

CINÉ MAGAZINE

13 SEPTEMBRE 1934

1fr.50

TOUS LES JEUDIS



Constance Bennett

Vedette du film LES AMOURS DE CELLINI
est actuellement de passage à Paris